

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - CULTURE | N° 55 | NOV./DEC. 2017 | OFFERT

DOSSIER /
L'Occitanie au défi de
l'énergie positive
pour 2050

CONTROVERSE /
***La tour Occitanie à Toulouse
sera-t-elle une énergie positive ?***

INTERVIEW /
Vanessa Bruno, une icône de
la mode à la tête du MoCo
de Montpellier

CULTURE /
- L'utopie Montferrand
- Rudy Ricciotti
- Ça tourne en Occitanie
- Montpellier couleur cirque
- Maison Rouge,
l'identité Cévenole

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.



RÉGION À ÉNERGIE POSITIVE

**La Région Occitanie
Pyrénées-Méditerranée
se lance un défi**



ENSEMBLE, DEVENONS LA 1^{RE} RÉGION À ÉNERGIE POSITIVE D'EUROPE

Pour protéger notre qualité de vie tout en créant des emplois, la Région s'est dotée d'une ambition forte, visant à couvrir nos besoins en énergie par 100% d'énergies renouvelables locales (solaire, éolien, bio masse, etc.) d'ici à 2050.

Elle agit aussi en proximité avec son dispositif « Ecochèque Logement » en faveur de la rénovation énergétique chez les particuliers

 @occitanie | laregion.fr



La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée



La RÉGION à
énergie
POSITIVE



Les décideurs des villes, des entreprises et des territoires doivent prendre des mesures proactives pour lutter contre le dérèglement climatique



La une

Future tour Occitanie à Toulouse

Esquisse : Daniel Libeskind - Kardham Cardete Huet



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
1, rue fontaine du Pila St Gély
34000 Montpellier - Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
imprimé par Impact Imprimerie - St Gély-du-Fesc
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

Habiter le ciel

« L'architecture doit anticiper le futur ! » proclament Anouk Legendre et Nicolas Desmazières, architectes de l'agence XTU et auteurs de la première tour à énergie positive au monde. C'est aussi l'avis de l'écrasante majorité des Français. Mais pas celui de SNCF-immobilier, promoteur de la tour Occitanie, ni celui de la métropole de Toulouse, ville où elle devrait être construite. Pourtant...

« Il est extrêmement improbable que l'objectif de maintenir le réchauffement global bien en dessous de 2 °C puisse encore être atteint », insistait un rapport de l'ONU Environnement paru fin octobre. L'organisation internationale, qui juge qu'il est encore possible d'éviter la surchauffe généralisée, invite à « une rupture dans les technologies et les investissements ». Pour elle, c'est la seule façon de « réduire les émissions, tout en créant d'immenses opportunités sociales, économiques et environnementales ».

Les citoyens y seraient prêts. Selon un sondage Ifop publié cet automne par le Fonds mondial pour la nature (WWF), ce serait même le cas de « la quasi-totalité des Italiens et des Chinois (96 %), mais aussi des Français (93 %) et des Allemands (91 %) ». Tous estiment que « les décideurs des villes, des entreprises et des territoires doivent prendre des mesures proactives pour lutter contre le dérèglement climatique ».

Certaines villes et métropoles du monde ne s'y sont pas trompées. Elles agissent déjà, conscientes de leur rôle décisif via des projets urbains plus denses et plus sobres, de mobilités décarbonées et douces, d'agriculture périurbaine biologique... C'est en répondant à la commande de la Communauté urbaine de Strasbourg, par exemple, que l'agence XTU devrait livrer à la fin de l'année 2017 la tour Elithis Danube dont il est question en introduction ; la même étant prévue à Dijon. Pour le Grand Paris, il n'est plus de projet architectural ou urbain qui n'intègre pas de performances énergétiques et qui ne favorise la biodiversité. D'Oslo à Singapour, en passant par Milan, des gratte-ciel sont programmés et poussent, parfois littéralement, selon cette tendance écoresponsable. Parfois en bois ! Encore jugés en France comme des épouvantails, ces bâtiments de plus ou moins grande hauteur devraient pourtant devenir de plus en plus présents.

« Ne dites pas que Toulouse n'est pas ambitieuse sur le plan de l'écologie, ce serait malhonnête », proteste à juste titre Annette Laigneau, répondant aux questions d'artdeville. La vice-présidente de Toulouse-Métropole chargée de l'Urbanisme n'a pas tort. Avec sa spirale végétale s'élevant à 150 m, la tour Occitanie montre que ses promoteurs ont intégré eux aussi la préoccupation climatique. Cette forêt verticale devrait en effet contribuer à absorber une grande partie des gaz à effet de serre que le bâtiment produira. Et même si ses performances énergétiques ne sont pas aussi remarquables que celles de la tour Elithis Danube, elles seront dans les clous des normes actuelles, c'est-à-dire à « basse consommation ».

Mais le gratte-ciel Occitanie porte le nom de la région qui souhaite « être la première au monde à énergie positive ». Et selon M. Moudenc, président de Toulouse-Métropole, ce bâtiment est voulu comme « un symbole, un signe urbain fort à la hauteur de l'ambition européenne de Toulouse », capitale régionale. sûr que dans ce contexte, 93 % des Toulousains ou presque seraient enthousiastes d'apprendre que « leur tour » s'inscrira non seulement dans cette politique positive pour le climat, mais qu'elle pourrait être la première au monde à intégrer également les enjeux bas carbone et de biodiversité... « tout en créant d'immenses opportunités sociales, économiques. » Accessoirement, cela permettrait à SNCF-immobilier de répondre à l'appel à projets « bâtiments NoWatt » lancé par la Région et bénéficier des aides à l'investissement sous forme de prime « 1 € Région pour 1 € citoyen ». ■

LA FIN DE LA NUIT ?

La compagnie Nocturne, la Scène nationale de Sète et le Département de l'Hérault présentent : **Connais-tu l'heure de la fin de la nuit ?**

Théâtre musical, dès 12 ans - 45 mn
Textes Franck Pavloff, Samuel Gallet
Mise en scène Luc Sabot
avec Antonin Grob (guitare)
et Luc Sabot

On constate la montée du fascisme et de l'extrémisme, teintée d'un regard nauséabond sur l'histoire et l'humanité. Souvent insidieuses et surnoises, ces montées. Jamais loin de nous, juste à côté, comme une araignée tisse sa toile méthodiquement. Et on se rend compte trop tard. On se dit qu'on aurait dû. On regrette de ne pas avoir réagi plus tôt. *Connais-tu l'heure de la fin de la nuit*, un diptyque musical composé à partir de deux textes. *Matin Brun*, récit ou conte moderne qui, dans une langue fluide, fait apparaître la montée d'un totalitarisme fasciste basé sur des valeurs d'exclusion. *Rosa*, chant poétique à l'écriture sonore, accidentée, qui donne voix au désir viscéral et rageur d'une explosion des frontières. *Connais-tu l'heure de la fin de la nuit*, deux actes d'une tragédie moderne. Un cri, un appel à bâtir une vie d'amour sur les ruines d'un monde décadent. Convaincus de la nécessité d'irriguer le territoire de mots, de musique, et de pensée : 14 représentations en collèges et villages de l'Hérault.



sité à travers le regard innovant et imaginatif des plus grands photographes de nature de la planète. Tous les résultats du concours avec les 100 plus belles photographies sont à découvrir dans l'ouvrage sorti aux éditions Biotopie (de Mèze, Hérault).
Prix de vente : 34 € - Format : 25 x 25,4 cm - 160 pages
En librairie et sur www.leclub-biotopie.com

LOCAL & BIO

Ouverture d'un carreau des producteurs "local & bio"

Le marché d'Intérêt national (MIN) de Montpellier Méditerranée Métropole a ouvert récemment un carreau Bio & Local. Mercadis est ainsi le 1^{er} MIN de France à lancer ce type de carreau. Le carreau Bio & Local, réservé aux professionnels, répond à l'évolution de la consommation locale qui demande de plus en plus de produits issus d'une Agriculture Biologique et Locale. L'ouverture de ce carreau arrive après l'inauguration en début d'année du Pôle de transformation pour une alimentation saine et locale où chaque atelier du pôle est d'ailleurs certifié Agriculture Biologique. Une trentaine de producteurs proposent des produits locaux de saison – dont une dizaine certifiée Agriculture Biologique (Aude, Hérault, Tarn).

DU BIDONVILLE À LA VILLE



EXISTER - CIRCULER - TRAVAILLER
Jusqu'au 22 décembre
Centre d'art La Fenêtre

Fouilleurs de poubelles, recycleurs, biffins des temps modernes, acteurs économiques méprisés, ils et elles, habitant-es des bidonvilles, ne voient la ville qu'au ras du sol, par le biais de ce que nous jetons. Ils et elles circulent aux marges de la cité et s'en construisent une autre. À travers leurs photographies, la cartographie de leurs déplacements, l'évocation historique et visuelle du métier de biffin et, en dataviz, les résultats d'une enquête sociologique portant sur la construction de leur identité, l'exposition nous invite à changer le regard porté sur eux.

Table ronde : *Quelle place pour le biffin dans la ville contemporaine ?* - Lundi 20 novembre à 19h
www.la-fenetre.com

MEILLEURES PHOTOS



Wildlife Photographer of the Year 2017

Le 18 octobre ont été annoncés les résultats de l'édition 2017 du Wildlife Photographer of the Year, le plus prestigieux concours de photographie de nature au monde. Organisé par le Natural History Museum de Londres depuis plus de cinquante ans, le Wildlife Photographer of the Year

récompense chaque année les meilleures photographies de nature sélectionnées par un jury international. Ce concours permet de faire découvrir au grand public la richesse et la beauté de la biodiversité.



PAVILLON
POPULAIRE

ESPACE D'ART
PHOTOGRAPHIQUE

DU 18 OCT. 2017
AU 07 JAN. 2018



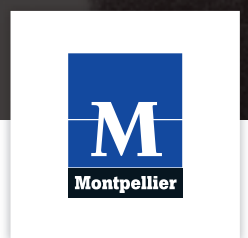
RALPH GIBSON

LA TRILOGIE

Esplanade Charles-de-Gaulle
Du mardi au dimanche
De 10:00 à 13:00 et de 14:00 à 18:00
Entrée libre – www.montpellier.fr



PHILIPPE SAUREL
MAIRE DE MONTPELLIER
PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE



RALPH GIBSON



La trilogie, 1970-1974

Troisième exposition de la saison américaine au pavillon populaire, à découvrir du 18 octobre au 7 janvier

La *Trilogie, 1970-1974* clôture au Pavillon Populaire son cycle 2017 consacré à la photographie américaine. Après avoir embarqué les visiteurs dans un road trip à travers les États-Unis lors de l'exposition *Notes sur l'asphalte. Une Amérique mobile et précaire, 1950-1990*, le public a découvert le travail sensible et créatif

de William Gedney, un artiste discret, mais l'un des photographes les plus doués de sa génération. Du 18 octobre 2017 au 7 janvier 2018, pour cette troisième et dernière exposition consacrée à la photographie américaine, place au maître de l'effet dramatique surréaliste et de l'abstraction, Ralph Gibson. Pour la première fois, l'exposition au Pavillon Populaire dévoile, en près de 130 tirages, l'ensemble de l'œuvre de *La Trilogie* : des photographies minimalistes à fort contraste noir et blanc ainsi que les maquettes et documents divers accompagnant la genèse de cette œuvre majeure.

FESTIVAL BAZR

Le 1^{er}, 2 et 3 décembre aux établissements Larosa friche culturelle de Sète



Le collectif Unaenime vous invite à ouvrir le bal des festivités de Noël avec au programme un cocktail d'ambiance et de bonne humeur pour réchauffer vos journées et passer de douces nuits ! Dans la hotte du festival POP à Noël de BAZR

2017 vous trouverez :

- Une sélection artistique pointue et résolument originale (THE HACKER / ISHA / FAIRE / NIÑOS DU BRÉSIL / JOHNNY MAFIA / RADIO MEUH / SHEITAN BROTHERS / TROPICOLD / PIÑATA...)
- Un marché Pop à Noël composé de 70 artisans défendant leur savoir-faire et leur talent parfait pour vos petites emplettes de Noël.
- Un sweet art shop, entre exposition et marché

d'art, pour découvrir les nouveaux talents de l'art contemporain.

- Un Mini Bazr pour mini festivaliers composé de divers ateliers, des histoires, du coloriage et plein d'autres surprises.
 - Le fooding au cœur du projet défendant les produits régionaux dans un espace chaleureux pour se régaler durant trois jours !
- BAZR, c'est le rendez-vous hivernal incontournable du sud de la France ! Festival de musique actuelle et amplifiée, il met en valeur la culture novatrice tout en restant accessible à tous. C'est aussi un événement solidaire !

www.bazr.com

JE VEUX SEULEMENT QUE VOUS M'AIMIEZ



Création du 15 novembre au 1^{er} décembre au Chai de La Bulle Bleue

De 2016 à 2018, La Bulle Bleue accueille La Grande Mêlée comme compagnie associée. Orchestrées par Bruno Geslin, avec la complicité d'Évelyne Didi et Jacques Allaire, ces trois années sont consacrées à l'œuvre cinématographique et théâtrale de Rainer Werner Fassbinder.

Je veux seulement que vous m'aimiez,

de Jacques Allaire, est la première création du triptyque *Prenez garde à Fassbinder !* Jacques Allaire est comédien et metteur en scène. Il signe depuis le début des années 2000 des spectacles forts et singuliers qui puisent aussi bien dans le théâtre que dans la poésie et la philosophie.

La Bulle Bleue est une compagnie de théâtre professionnelle et permanente à Montpellier, constituée de comédiens en situation de handicap. C'est également un lieu de fabrique artistique et culturelle et structure pilote régionale Culture Santé Handicap et Dépendance.

Rencontres-échanges autour du spectacle

Jeudi 23 novembre à 18h30 > Rencontre avant représentation avec Jacques Allaire et Bruno Geslin autour du projet *Prenez garde à Fassbinder !* animée par Maud Verdier, maître de conférences.

Jeudi 30 novembre à 14h30 > Représentation suivie d'un échange animé par Guy Noël Pasquet, maître de conférences.

La Bulle Bleue 285 rue du Mas de Prunet à Montpellier - Tarifs 10 €/13 €

www.labullebleue.fr - 04 67 42 18 61

MONTFERRAND

D'UNE FORTERESSE À UNE UTOPIE ARCHITECTURALE



EXPOSITION PATRIMONIALE DU 13 SEPT AU 17 DÉC 2017
MAISON DES CONSULS MUSÉE D'ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE LES MATELLES

WWW.MAISONDESCONSULS.FR - T/04 99 63 25 46

ENSAI
École nationale
supérieure d'architecture
de Nantes



grand
pic
saint
-Loup

MONTPELLIER ET SES PEINTRES



Depuis le ^{XII} siècle, Montpellier est un lieu de brassage, une ville savante, bourgeoise, raffinée où l'art a pris une place remarquable. Le nombre des peintres qui y sont nés, ou y ont vécu, est ainsi devenu très important au fil du temps. Citons par exemple Raoux, Ranc, Bourdon, Vien, Cabanel, Glaize, Bazille, Castelnu, Leenhardt... ou plus près de nous

Dezeuze, Pradalié et Bioulès... qui ont immortalisé sur leur chevalet la capitale languedocienne. En 1779, quelques Montpelliérains fondent même une société des Beaux-Arts et posent les bases d'un musée qui, avec François-Xavier Fabre, deviendra l'un des plus riches de province ; si bien qu'en 1888, Van Gogh et Gauguin, séjournant alors à Arles, viennent le visiter. Pour la première fois, un livre rend hommage à tous ces peintres de talent qui ont laissé de leur ville lumière un regard, un souvenir, une impression... En tout cas, une vision impérissable. Prêts à s'émerveiller ?

Les auteurs

Les Héraultais Robert Faure et Alain Laborieux – tous deux historiens et écrivains – ont déjà consacré à la peinture dans la région plusieurs ouvrages à succès. Ils nous invitent aujourd'hui à contempler les plus beaux tableaux et chefs-d'œuvre inspirés par la douceur et la beauté de Montpellier.

23,90 € - 192 pages - 200 tableaux couleur
Le Papillon Rouge Editeur

KOA JAZZ FESTIVAL



Du 16 au 26 novembre
« Du jazz partout et pour tous ! »

Pour sa 10^e édition, le Koa Jazz Festival change de saison, tout en continuant de prôner sa devise :

« Du jazz partout et pour tous ! ».

C'est avec une volonté renouvelée de proposer une programmation de qualité qui s'adresse au plus grand nombre, dans les salles et dans les lieux

culturels de la ville de Montpellier et sa métropole, que cette édition s'est construite. [...]

Cette année, vous pourrez admirer des artistes incontournables tels que le saxophoniste **Thomas**

de Pourquery et son groupe **Supersonic**, la chanteuse **Susheela Raman**, ou le trio **Journal Intime** ; (re)découvrir les talentueux artistes régionaux émergents tels que le **Grand Ensemble Koa**, **David Eskenazy trio**, **Kiera Lorelle**, **Zylia**, **Mooncat**, **La Guiguinche** et les musiciens déjà bien connus comme **Gérard Pansanel** et **Serge Lazarévitch**.

Cette dixième édition est aussi l'occasion de s'installer dans de nouveaux lieux, et découvrir de nouveaux partenaires artistiques : le Chai du Terral à Saint-Jean-de-Védas, le Théâtre de la Vignette, La Tendresse, le musée des Moulages – avec une sieste musicale –, le cinéma Utopia – où nous proposons un documentaire sur Don Cherry – ou bien encore le café-concert de La Petite Scène... tout en restant fidèles à nos anciens partenaires tels que le Jam ou le Dôme.

En vous souhaitant le meilleur des festivals !
festivalrencontreskoajazz.wordpress.com

LA MAISON DE LA GRAVURE MÉDITERRANÉE



La Maison de la Gravure Méditerranée (MGM) fête ses 10 ans d'existence cette année (2007 - 2017). Afin de marquer cet anniversaire, **une exposition se tiendra à la Galerie**

St-Ravy, du 18 novembre au 10 décembre.

Atelier de travail et de démonstrations, résidences d'artistes, espace d'exposition... ce sont ces multiples facettes d'intervention que vous aurez l'occasion de découvrir à cette occasion.

Depuis la création de l'association en 2007, la MGM développe des projets d'actions culturelles, artistiques et éducatives en lien avec les techniques de l'imprimerie.

Pour illustrer toute la richesse des activités proposées, une exposition des travaux de membres de l'atelier montrera les différentes techniques et savoir-faire pratiqués, mais également des œuvres d'artistes qui ont été en résidence seront exposés au grand public. Les artistes Vincent Dezeuze et Walter Barrientos travailleront la gravure sur place, avec une petite presse installée spécialement pour l'occasion. Sont également prévus des interventions d'artistes, des concerts, des démonstrations...

www.maisondelagravure.eu



PROMEO

- 3 ADRESSES

SINGULIÈRES - SINGULIÈRES -

LE NAUTILUS



L'ÉTANG DE THAU À PERTE DE VUE

Situé dans le quartier des Jardins de l'Étang à Sète, le Nautilus bénéficie d'un emplacement privilégié entre les contreforts du Mont St Clair et les rives de l'étang de Thau.

Cette résidence intimiste de 33 appartements du studio au 5 pièces, vous offre une vue panoramique sur l'étang de Thau. La proximité immédiate des établissements scolaires, hypermarché et transports en commun vous procure une qualité de vie idéale.

UNE VIE ENTRE TERRE & MER

À Aigues-Mortes habitez une cité lacustre de 39 maisons de 3 à 5 pièces sur les bords du canal du Rhône à Sète à 2 pas du cœur historique. Les maisons disposent toutes d'une terrasse, d'un jardin et pour la moitié d'un poste d'amarrage privatif. À proximité des commerces, à 25 mn de Montpellier, à 20 mn de Nîmes et à 10 mn de La Grande Motte et son golf, Marina Corail vous offre un cadre de vie privilégié.

MARINA CORAIL



FRONT DE NEIGE



AU PIED DES PISTES

Résidence de tourisme 4*, située au cœur de la station de Plagne Village, Front de Neige propose un emplacement idéal été comme hiver.

Front de Neige accueille des appartements confortables aux prestations de qualité : restaurant, espace bien-être avec hammam, douche sensorielle et cabines de soin, piscine intérieure chauffée, club enfants, casiers à skis...

04 99 57 00 33 - promeo.fr

Exposition

26 octobre
22 décembre 2017

Vernissage

Jeudi 26 octobre
à 18h

Du bidonville à la ville

EXISTER, CIRCULER, TRAVAILLER

Une exposition conçue en collaboration avec

AREA

Association Recherche Citoyenne Action

Table ronde

Quelle place pour le biffin
dans la ville contemporaine ?

Lundi 20 novembre à 19h

La Fenêtre

27 rue Frédéric-Beyson
Montpellier
Tramway 1, 2, 3, 4
arrêt Gare St Roch
ou Nouveau St Roch

avec le soutien de

LERSEM



la C'made
à l'initiative de la ville de Montpellier



La Fenêtre
Soutiens & partenaires



Razzia à Cinémed



15 minutes d'ovation du public : c'est l'accueil qu'à reçu le film *Razzia* à l'issue de la projection, en avant-première, à la soirée d'ouverture du festival Cinémed le mois dernier. Nabil Ayouch (réalisateur de *Much Loved* en 2015) raconte dans son film cinq destins tous tiraillés entre le désir de partir ou de rester. Des années 80 dans les montagnes de l'Atlas jusqu'au Maroc d'aujourd'hui

dans la mythique Casablanca, cinq personnages luttent contre le mépris de leur existence, le vol de leur propre liberté, la "razzia" qui leur est faite et que subit la jeunesse marocaine. Nabil Ayouch filme les personnages, notamment les femmes, avec une sensualité et une justesse remarquable. L'intelligence musicale de la bande-son permet au film de dépasser son propre récit et lui confère une portée universelle. Nabil Ayouch et la scénariste Maryam Touzani (et magnifique comédienne dans le film) nous font aimer le cinéma et aimer la vie. Le film *Razzia* représentera le Maroc aux Oscars 2018, en mars prochain. ■

Eric Pialoux

du 15 au 23 novembre
à 20h • à hTh (Grammont)

EVEL KNIEVEL CONTRE MACBETH NA TERRA DO FINADO HUMBERTO

de Rodrigo García

avec :
Núria Lloansi, Inge Van Bruystegem
et Gabriel Ferreira Caldas

PRODUCTION : HUMAIN TROP HUMAIN - CDN DE MONTPELLIER
COPRODUCTION : TEATROS DEL CANAL (MADRID) • BONLIEU SCÈNE NATIONALE (ANNECY),
TEATRO CERVANTES - TEATRO NACIONAL ARGENTINO (BUENOS AIRES)



humain
TROP
humain
274 801 977 017

tél. : 04 67 99 25 00
Domaine de Grammont
www.humaintrophumain.fr



Photo : © Pierre-Alexandre Dupont



© CCGPSL © Lucie DALICHOX

L'utopie Montferrand

L'EXPOSITION, VISIBLE JUSQU'AU 17 DÉCEMBRE À LA MAISON DES CONSULS DES MATELLES, SENSIBILISE LE PUBLIC AUX MUTATIONS ARCHITECTURALES POSSIBLES D'UNE ANCIENNE FORTERESSE EN CENTRE CULTUREL ET TOURISTIQUE.

Texte Fabrice Massé Photo DR

Après plus de mille ans, le château de Montferrand, dans l'Hérault, pourrait bien encore veiller longtemps sur les habitants de Saint-Mathieu-de-Trévières et des communes voisines. Y a-t-il eu un jour, d'ailleurs, où l'un d'entre eux, observant cette silhouette découper le crépuscule, ne s'est pas senti interpellé par le destin de ces ruines ? De l'inconséquence qu'il y aurait sans doute à laisser la falaise se confondre inexorablement avec ces murs, avalés pierre après pierre par la garrigue et les chênes verts ? En 2006, au conseil communautaire du pic Saint-Loup, on en a pris la mesure. Le château est à vendre, il est décidé d'agir puis de laisser aller son imagination.

4/5^e du domaine et 100 ha attenants appartiennent à la famille Esprit lorsqu'Alain Poulet, alors président de la collectivité, signe l'acte d'achat, en 2007. Aujourd'hui, « la conservation et la valorisation du château de Montferrand sont un projet de territoire porté par la communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup », explique son successeur, Alain Barbe, présentant à la presse l'exposition *Montferrand, d'une forteresse à une utopie architecturale*. Pour le nouveau président de la collectivité, maire des Matelles, l'édifice est « un totem, notre identité. Il ne s'agit pas de restaurer une ruine ; il s'agit de réinventer Montferrand ». Ainsi a-t-il été confié aux étudiants de l'école d'architecture de Montpellier la tâche de traduire cette volonté. Par-delà l'intérêt scientifique et culturel de l'initiative, il voit une « dynamique » sociale apte à soutenir l'économie locale, notamment dans les secteurs touristiques et de pleine nature.

Pas question dès lors de figer le site ; l'ambition est tout autre. « La démarche comprendra 40 % de restauration patrimoniale et 60 % de réalisation contemporaine », poursuit M. Barbe. Après une première étape d'étude et de sécurisation des lieux – un sérieux débroussaillage aussi – archéologues, maçons, tailleurs de pierres... seront à pied d'œuvre. Un relevé de la forteresse a déjà été réalisé et a fourni les données nécessaires à la réalisation d'une maquette, actuellement visible à la maison des Consuls, aux Matelles. Le chemin d'accès, autrefois carrossable, sera paysagé par l'agence montpelliéraine Atelier Sites. Grâce à un partenariat avec la Direction régionale des affaires

culturelles (DRAC), auprès de laquelle une demande de classement a été déposée, la communauté du Grand Pic Saint-Loup a bon espoir de voir le château enfin reconnu monument historique. Elle a alloué à l'opération 500 000 euros sur dix ans. Peu de chose vu l'ampleur de la tâche. Une campagne de mécénat est donc prévue. À charge de l'association Sauvegarde du patrimoine du Grand Pic Saint-Loup, présidée par Alain Poulet, de la lancer. Thomas Robardet-Caffin, architecte, chercheur doctorant, apportera quant à lui son expertise, adossé à ses instances de tutelle universitaires et de recherche.

« On a fait un château ici pour qu'il se voie », souligne M. Barbe. L'action qu'il prévoit sur le site devra ainsi être « raisonnable ». Une vaste salle de réception a minima. « Et si dans vingt ou cent ans, c'est vraiment insupportable à regarder, elle sera réversible », ajoute-il modérant son enthousiasme. Mais les élèves architectes ne croient pas à cette version *light* du projet. Leurs utopies anticipent au contraire un geste plus conforme à l'histoire glorieuse du château. Souvent avec force et pertinence. ■

Le château


La première date mentionnée concernant le château de Montferrand est 1102. À cette époque, la propriété appartient aux puissants comtes de Toulouse.

Bâti sur des vestiges romains, c'est un centre administratif dont dépendent l'ensemble des châteaux, villages et autres localités depuis les environs nord de Montpellier jusqu'aux alentours de Ganges.

Jusqu'au ^{XVII}^e siècle., le site reste une place forte, avant de tomber en désuétude et d'être démantelé par les habitants des villages voisins à la demande de l'Évêque. Constitué en quatre parties, le site de Montferrand dispose de deux remparts, l'un avec deux portes principales enserrant une place d'armes encore visible, l'autre, bien conservé, abritant un châtelet central. La partie habitable du château est composée de caves voûtées et des ruines d'une tour. De la cour centrale autour de laquelle s'organisent les bâtiments de la partie la plus ancienne, à 400 m d'altitude, un large panorama offre une vue exceptionnelle, notamment sur la mer.

maisondesconsuls.fr - cc-grandpicsaintloup.fr





La région Occitanie à « énergie positive » en 2050 ?

Illustration : La vision de l'architecte Vincent Callebaut pour Paris 2050 trouvera-t-elle un écho, notamment à Toulouse où la tour Occitanie doit être bâtie prochainement ?

© Vincent Callebaut architecture

A améliorer l'efficacité énergétique au maximum, réduire ses dépenses au minimum, les couvrir à 100 % par la production d'énergies renouvelables locales, **c'est le défi que s'est lancé l'Occitanie en annonçant son ambition de devenir « la première région à énergie positive »**. Un projet qui s'inscrit dans un contexte global de lutte contre le changement climatique et constitue une belle opportunité de développement social et économique.

Dossier réalisé par Florence Brau - Fabrice Massé Photo DR

Le cap est fixé : « Diviser par deux la consommation énergétique par habitant d'ici un peu plus de trente ans », explique Bénédicte Riey, chargée de projets à la Région. « Le reliquat sera comblé par une production régionale qui fera appel à différentes filières d'énergies renouvelables ». Jusqu'au but ultime, en 2050, un bilan positif.

Comment évoluer vers ces pratiques moins gourmandes ? Comment profiter de nos atouts – eau, vent, soleil et biomasse – pour répondre à la demande ? Le scénario RÉPOS, comme région à énergie positive, publié au début de l'été, trace l'itinéraire à suivre. Les paramètres qui vont influencer les consommations d'ici 2050 ont été analysés à l'échelle régionale ; le potentiel de développement de chaque filière d'énergie renouvelable a été évalué. « Le projet a été conçu avec des données locales spécifiques, au plus près de la réalité », déclare Agnès Langevine, vice-présidente de la Région en charge notamment de la Transition écologique et énergétique. Elle précise : « 120 experts au total ont contribué à l'élaboration du scénario pour construire une feuille de route qui s'inscrit pleinement dans les Accords de Paris sur le climat. » L'exercice technique a été mené de février à juin 2017 en partenariat avec l'agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) : « En tant

qu'établissement public, nous avons mis à disposition nos méthodes qui ont été déclinées pour établir des hypothèses locales », complète Eric Gouardes, directeur régional adjoint de l'agence en Occitanie, « chacune tient compte de plusieurs facteurs comme l'évolution démographique, les changements dans les modes de vie ou l'amélioration des techniques de production des vecteurs énergétiques ».

Réduire l'étalement urbain

« Le bâtiment et les transports sont les deux gros chantiers qui émergent du scénario », précise le représentant de l'Ademe, pointant une situation que l'on retrouve au niveau national. Le logement et les activités de services représentent près de la moitié des consommations régionales, des « efforts massifs de rénovation suivant des critères écologiques et énergétiques très élevés » doivent donc être menés. La Région se fixe l'objectif « de 52 000 par an jusqu'en 2030 puis de 75 000 annuels à l'horizon 2050 ». Concernant les transports, il s'agit de « passer d'une consommation annuelle de 46,9 TWh à 18,4 TWh à terme en remplaçant le pétrole par de l'électricité renouvelable ou du méthane carburant ». Un pari sur le long terme en raison du peu d'attractivité des véhicules sans moteurs thermiques, jugés trop chers par les consommateurs (*Le Monde* du 08/07/17). « Il faudra





LES SURVOLTÉS D'AUBAIS

aussi arriver à réduire les déplacements motorisés pour viser une diminution de 20 % de kilomètres parcourus, alors qu'actuellement la tendance est à la hausse », reprend Eric Gouardes, tablant sur des comportements plus sobres et une diminution de l'étalement urbain.

La trajectoire est ambitieuse et nécessite, selon la vice-présidente régionale, Agnès Langevine, « d'accélérer le processus existant et de multiplier par trois la production des énergies renouvelables ».

L'Occitanie ne part pas de rien, se plaçant en seconde place derrière Auvergne-Rhône-Alpes pour la production d'électricité renouvelable. Son parc hydraulique historique étant complété par les filières éolienne et solaire. Pour s'affranchir des énergies fossiles, le scénario RÉPOS n'envisage pas de forte progression de l'électrique hydraulique, ni de « construction de nouveaux barrages en altitude », car la région en est déjà bien pourvue. Les efforts devront porter sur la puissance installée du solaire photovoltaïque avec une augmentation de... presque 12 fois la production actuelle ! Autres sources d'énergie mises en avant : l'éolien terrestre et, plus innovant, l'éolien flottant en mer qui sera expérimenté dès 2021 au large de Gruissan et Port-Leucate (voir *artdeville* n° 54).

Antoine Rousseau, membre de l'association des Survoltés, lauréate du premier appel à projet régional dédié aux énergies coopératives et citoyennes, témoigne : « Quand nous avons lancé notre projet de parc photovoltaïque, créé et financé sans aucun apport bancaire, ce type de production était confidentiel. Aujourd'hui, la politique de la Région pousse à l'action. Nous voyons l'émergence de petits projets similaires au nôtre sur le territoire, c'est enthousiasmant ! »

Aubais, la ville gardoise qui a vu grandir le peintre Claude Viallat, accueillera donc le premier champ solaire au sol français entièrement géré par des citoyens. Fort d'une centaine de souscripteurs et d'un budget de 350 000 € dont 100 000 € injectés par la Région, les panneaux, construits par l'entreprise toulousaine Sunpower et implantés sur une ancienne décharge, alimenteront 150 foyers dès le mois de mars. La SAS Le Watt Citoyen revendra l'électricité au fournisseur coopératif ENERCOOP, via le réseau de distribution d'Enedis.

Enfin, la biomasse sera valorisée avec un accent mis sur la production de biométhane tandis que le solaire thermique dans l'habitat neuf et la récupération de chaleur sur les eaux usées se développeront.

Perpignan à l'avant-garde

Mais cette dynamique ne se fera pas sans la mobilisation des territoires. Sur ce point Dominique Schemla, élu au développement durable et à l'énergie de la ville de Perpignan et vice-président de Perpignan Métropole, se montre « confiant » : pour lui la transition énergétique est « une opportunité pour les collectivités, dans l'intérêt de la planète et pour trouver de nouvelles sources de financements avec la baisse des dotations globales ». La métropole peut d'ailleurs se prévaloir du triple titre de championne de France pour sa production énergétique globale. Pour exemple, en 2016, elle autoproduisait

65 % de la consommation électrique de son parc résidentiel, fournie pour près de moitié par l'Ecoparc Catalan, un complexe associant éolien, photovoltaïque, réseau de chaleur et production de biogaz ! La collectivité est également engagée dans un Plan climat-air-énergie territorial, un Agenda 21 ou encore dans une politique de Territoire à énergie positive pour la croissance verte (TEPCV), des plans précurseurs lancés par l'État ces dernières années. 70 collectivités « TEPCV » sont recensées à ce jour en Occitanie. Perpignan fut surtout pionnière en 2008 en décidant de devenir la première ville à énergie positive de France : « notre programme couvre les questions d'urbanisme et d'habitat, avec des opérations de rénovation et des incitations financières pour les ménages, la mobilité, l'eau et les déchets, les espaces verts, l'école, la sensibilisation, etc. » témoigne Sandrine Cottineau, chargée de mission

INTERVIEW

AGNÈS LANGEVINE

Vice-présidente de la région Occitanie chargée de la Transition écologique et énergétique



Sur quoi repose le scénario RéPOS ?

Ce document est une feuille de route qui nous permet de mesurer les marches à gravir pour arriver à réduire de 40 % notre consommation d'énergie et développer les énergies renouvelables. Aujourd'hui,

entre la production et la consommation, nous sommes à 19 %. Si l'on continuait sur cette tendance, en 2050, nous serions à 34 %, en tenant compte de l'augmentation très importante de la démographie. Or, nous voulons être à 100 %. Mais nous avons plein d'atouts, des gisements, des territoires très mobilisés.

Des évaluations régulières sont-elles prévues ?

Il y aura en effet un tableau de bord permanent. Tous les ans, les données fournies par les différents organismes, observatoires, qui nous ont permis de mettre en place ce scénario, seront analysées avec un point d'étape fixée en 2020.

Pour les transports, qu'avez-vous prévu ?

Sur la question mobilités, nous avons prévu une réduction assez drastique de 75 % de la consommation. Ça suppose d'avoir recours à des véhicules électriques, mais pas seulement. On a aussi beaucoup misé sur l'hydrogène et les biocarburants.

Le TGV, la création d'autoroutes ou leur élargissement sont-ils compatibles avec cet objectif ?

C'est sûr qu'il va falloir être cohérent dans toutes les politiques sectorielles. Pas uniquement sur les transports. Sur le développement économique, l'aména-

gement du territoire... Nous allons travailler sur la modification des usages, sur le transport collectif, le covoiturage, le développement des tiers-lieux sur lesquels nous comptons largement pour éviter des trajets domicile-travail. Airbus notamment s'intéresse beaucoup à cela.

On parle d'énergie positive, mais le concept de biodiversité positive a fait son apparition ; la végétalisation des villes est aussi un moyen de piéger le carbone et de performance énergétique. Est-il aussi dans le vocabulaire de la Région ?

Nous sommes en train de préfigurer une agence régionale de biodiversité qui verra le jour en 2018. Et effectivement, nous aurons à travailler sur l'atténuation et l'adaptation au changement climatique avec ce qu'on appelle la biodiversité positive, le biomimétisme mais aussi l'agroforesterie. Un des enjeux importants est, par exemple, de savoir comment concilier un parc éolien et son impact sur la biodiversité. L'agence sera donc un lieu où, avec l'ensemble des acteurs de la biodiversité, mais aussi des aménageurs, nous allons travailler à concilier ces enjeux.

Une gratte-ciel très symbolique, au nom de la Région, va être bâti à Toulouse. Or, s'il intègre une forêt en spirale, il ne sera pas à énergie positive. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Oui, il y a encore des bâtiments qui se construisent, consommateurs d'énergie nucléaire ; nous sommes dans une transition. Nous avons créé une feuille de route, nous allons essayer de convaincre. Nous conditionnons déjà nos aides selon certains critères précis afin qu'il y ait de moins en moins de contradictions comme celle que vous pointez.

Propos recueillis par Fabrice Massé le 30/09/17.

à la mairie. Un processus transversal qui a valu à la commune la labellisation européenne Cit'ergie.

La communauté d'agglomération du Grand Narbonne, autre TEPCV, place également les énergies renouvelables au cœur de sa politique, au même titre que le tourisme et la vigne. « En 1991, Port-la-Nouvelle accueillait la première éolienne de France. Aujourd'hui, un cadastre solaire est en cours d'élaboration avec le Parc régional la Narbonnaise en Méditerranée pour recenser les sites susceptibles d'accueillir un équipement photovoltaïque. Un parc coopératif des énergies renouvelables est également prévu sur le territoire », annonce Isabelle Herpe, vice-présidente du Grand Narbonne déléguée à l'Habitat, qui ajoute amusée : « Le parc appartient à Areva, c'est tout un symbole ! ».

En 2016, Perpignan auto- produisait 65% de la consommation électrique de son parc résidentiel

Essaimer, convaincre, créer des synergies... Pour porter son projet politique, l'Occitanie dispose aussi de différents leviers : réglementaires, comme l'élaboration du schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité du territoire (SRADDET) ; les Villes doivent s'y conformer, notamment dans leurs plans locaux d'urbanisme. Techniques et financiers avec la création de l'Agence régionale énergie-climat, et surtout des aides aux différentes filières grâce à des appels à projets.

Pour toucher le plus large public possible, la Région a lancé en octobre une opération d'information et de concertation des habitants, des acteurs socio-économiques et des élus. Annuaire d'initiatives, kits d'animation pour les collectivités et les associations, labellisation d'actions phares, interventions dans les lycées et différents ateliers comptent parmi les actions en cours et à venir. ■ **Florence Brau**

GILLES CHARIER

Directeur général du pôle de compétitivité Derbi



Quel est le rôle de Derbi ?

Derbi est l'un des trois pôles de compétitivité français consacrés au développement des énergies renouvelables. Il est né d'une politique de l'État visant à rapprocher le monde de la recherche d'excellence et celui des entreprises de pointe présents sur le territoire national, à l'image des clusters américains. Il est implanté à Perpignan depuis 2005 et compte 170 membres, dont une soixantaine d'entreprises comme Quadran, Urbasolar ou EDF Énergie Nouvelle, ou des industries telles Sunpower (lire encadré Les survoltés d'Aubais, page précédente) ou Cahors (équipements pour réseaux électriques). Le pôle fédère également une trentaine de centres de recherches et des collectivités territoriales.

Quel secteur d'innovation accompagnez-vous actuellement ?

La recherche de performance énergétique passe aujourd'hui par la numérisation des énergies renouvelables. Cela représente un véritable enjeu car, avec une production d'électricité qui se décentralise, les opérateurs doivent apprendre à gérer différemment leurs réseaux. Smart Occitania, lancé officiellement le 3 octobre à Toulouse, va permettre de tester des technologies intelligentes de type smart grid au service des territoires ruraux : la circulation d'informations entre fournisseurs et consommateurs permettra de planifier et d'anticiper les besoins en évitant notamment les interruptions de réseau. Le projet associe le groupe Enedis à des start-up et PME régionales qui apportent des réponses innovantes.

Autre projet, Digisol va tester un système de gestion d'électricité photovoltaïque entre un bâtiment producteur, équipé d'une toiture adaptée, et un bâtiment consommateur. Tout l'enjeu est de comptabiliser l'électricité produite qui sera consommée et de savoir comment la répartir entre les différents usagers selon les besoins, sans « gaspillage ». Au final, c'est bien l'efficacité énergétique qui est visée, pour des bâtiments plus économes et pour limiter la précarisation énergétique, que ce soit en milieu urbain ou en zone rurale.

Et pour les transports ?

Non encore expérimentée mais qui finira par se développer, on peut citer la technologie du « véhicule-to-grid ». Il s'agit d'utiliser l'électricité contenue dans les batteries d'une voiture électrique pour le réseau électrique du logement du propriétaire, durant les périodes de stationnement : les batteries fonctionnent alors comme des unités de stockage.

Propos recueillis par Florence Brau le 17/10/17.

La rénovation efficace de votre logement correspond à une facture énergétique divisée par près de

4

30%

C'est le montant de la somme que vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu grâce au crédit d'impôt pour la transition énergétique (CITE)

2

C'est l'âge minimum que doit avoir votre logement pour bénéficier du CITE

1990

C'est la date de construction avant laquelle votre logement doit avoir été bâti pour bénéficier de l'éco-prêt à taux zéro

10 à 12000

C'est la somme en euros généralement consacrée aux travaux de rénovation énergétique par les particuliers

Chiffres positifs

1247

C'est le nombre de bornes de charge du réseau public Révéo pour voitures électriques, prévues en Occitanie d'ici la fin de l'année

1500 C'est le montant de l'écochèque logement Occitanie, aide accordée par la Région si vous effectuez des travaux permettant la réduction de la consommation énergétique de votre logement de 25 %

15 et 20000

Ce sont la durée du remboursement en années et le montant maximum en euros de l'éco PTZ accordés pour un bouquet d'au moins trois travaux éligibles. 10 ans et 20 000 € pour un bouquet de deux travaux éligibles

+ d'infos : Point rénovation info service le plus proche de chez vous au 0 808 800 700 ou sur www.renovation-info-service.gouv.fr

13-14
DÉCEMBRE
2017

FORUM enerGaia

PARC DES EXPOSITIONS / EXHIBITION CENTRE - HALL B5 - MONTPELLIER

Le rendez-vous business des acteurs de la filière des EnR.
The business meeting for renewable energy stakeholders.

4000 professionnels attendus, des conférences, des ateliers, des rendez-vous d'affaires pour débattre sur les nouvelles opportunités des marchés de l'énergie.

4000 expected professionals, conferences and workshops, business meetings to discuss the new opportunities in energy markets.

**Téléchargez
gratuitement
votre badge**
avec
le code **VILLE17**



Contactez-nous / Contact us
energaia@montpellier-events.com

www.energaia.fr

  Suivez-nous
Follow us



CREATED BY

 MONTPELLIER
EVENTS

La tour Occitanie sera-t-elle une énergie positive ?

Texte Fabrice Massé Photo DR

Jean-Luc Moudenc, maire (LR) de Toulouse et président de la métropole, a tranché. Pour devenir « un symbole, un signe urbain fort à la hauteur de l'ambition européenne de Toulouse », le gratte-ciel de 150 m qui s'élancera près de la gare de Matabiau à l'horizon 2022 devra franciser son nom : Tour Occitanie et non Occitanie Tower comme prévu à son lancement, en mars 2017. Pas sûr toutefois que cela suffise à convaincre les Toulousains. La tour Bretagne de Nantes, 144 m et déjà vénérable quadra, en sait quelque chose. Inaugurée en 1976, la même année que la sortie du film *La Tour infernale*, elle a eu bien du mal à convaincre les futurs propriétaires de s'y installer. Si bureaux et logements ont depuis trouvé preneurs, c'est la présence de fibres d'amiante qui accable désormais ses occupants. Porter le nom de sa région n'a pas changé grand-chose. Désormais, l'impact sur l'environnement est regardé à la loupe.

Certes, avec son ruban végétal en spirale donnant l'illusion d'une continuité avec le canal du Midi, le geste architectural Occitanie ne manque pas d'atours. Dessiné par le célèbre architecte Daniel Libeskind à qui l'on doit le plan directeur du World Trade Center et le musée juif de Berlin notamment, le gratte-ciel sera bâti par la Compagnie de Phalsbourg. Et les réalisations et les projets de ce promoteur avec d'autres grands noms de l'architecture ne sont pas vilains non plus. Épaulée par la très expérimentée agence toulousaine Kardham Cardete Huet et de l'architecte paysagiste Nicolas Gilsoul, la dream team créera 11 000 m² de bureaux, 100 à 120 logements, un restaurant-bar panoramique aux deux derniers niveaux. Dans le socle de la tour prendront place un hôtel Hilton, 2 000 m² de commerce et des locaux SNCF tandis que



les 7^e et 8^e étages accueilleront un jardin public, un restaurant avec piscine et spas. L'ensemble composera un véritable chef-d'œuvre verdoyant d'une surface de 30 000 m².

Hélas, ce paysage vertical qui changera radicalement la silhouette urbaine de la ville n'a pas l'heur de plaire au collectif qui dit « non au gratte-ciel de Toulouse » et dont Richard Mebaoudj est le porte-parole : « C'est d'abord le déni de démocratie qui nous a choqués. On a appris le lancement de ce projet par la presse », explique celui qui a vécu dans son enfance au pied de la tour Montparnasse. « On a l'impression d'avoir été manipulé » Une maladresse de communication de la part de M. Moudenc ? « Non, il s'agit d'un projet privé », non soumis aux règles d'un édifice public, répond la mairie, qui a tout de même revu son plan local d'urbanisme tout exprès. Malheureusement, dans le document fourni à la commission d'enquête publique, la hauteur du bâtiment n'était pas indiquée (lire interview d'Annette Laigneau), une absence que le commissaire enquêteur a lui-même pointée tant elle est en effet une information importante. « Une concertation approfondie sera conduite pour que les Toulousains, et les riverains du site en particulier, soient associés au projet, dans une démarche d'écoute et de pédagogie », tente de rassurer après coup le maire. Mais la pédagogie et l'écoute seront-elle réciproques ?

Car les griefs du collectif portent sur d'autres aspects : « Les risques de gentrification de ce quartier populaire, la hausse de loyer que cela va entraîner et, à terme, les expulsions probables. » Dans l'ère post 11 septembre, « sans être parano, les risques d'attentats on y pense, avec la gare à côté », s'inquiète M. Mebaoudj.

Également membres du collectif, les Amis de la Terre objectent que « d'un point de vue environnemental, par son rapport entre surface et hauteur, un IGH [immeuble de grande hauteur] est un gouffre énergétique à entretenir ». Un point qui devrait faire débat ; le caractère énergivore des tours étant désormais contestable. Comme tous les bâtiments neufs, la tour Occitanie sera soumise à la réglementation thermique 2012 qui lui impose la basse consommation. Certes, elle ne sera pas à énergie positive alors que cette règle devrait s'appliquer dès 2020. D'un gratte-ciel qui doit être un symbole, un signe urbain fort et porter le nom de la Région qui entend être la première à « énergie positive à l'horizon 2050 », on peut le regretter (lire ci-contre). Mais la Région n'y est pour rien. Cette non-anticipation « positive » de la part des promoteurs du projet pourrait par contre être portée au passif de Toulouse Métropole. Si elle s'ajoutait au défaut de communication lors de l'enquête publique, elle pourrait être interprétée comme un manque d'ambition écologique. ■

INTERVIEW

Annette Laigneau

Vice-présidente de Toulouse Métropole en charge de l'Urbanisme



L'idée de la tour est-elle d'adresser un signal de dynamisme pour la ville de Toulouse ?

Lorsque la sncf-immobilier a formulé l'idée de construire une tour sur son terrain, oui, nous l'avons validée puisqu'il a fallu modifier le plan local d'urbanisme pour autoriser une hauteur qui n'était pas prévue. Mais c'est donc un opérateur privé qui porte ce projet ; nous l'avons facilité. Ça n'enlève rien à notre enthousiasme ! La tour s'insère d'ailleurs dans une opération plus ambitieuse autour de la gare Matabiau, un quartier d'affaires, de logements et un pôle de transport multimodal, avec la transformation de la gare, l'arrivée d'une troisième ligne de métro. Et autour un foncier important qui va être valorisé. Elle est le premier signal de cette vaste opération qui réunit autour d'un « projet d'intérêt majeur (PIM) » l'État, la Région, le Département, la Métropole, la SNCF, la SMTC... tous les acteurs institutionnels que l'on peut mettre autour d'une table. Jean-Luc Moudenc, [président de Toulouse Métropole] est d'ailleurs aussi président de la société publique locale qui pilote ce grand projet [NDLR : Toulouse Euro Sud-Ouest ou TESO].

Cette tour ne sera pas à énergie positive.

Énergie positive, je ne sais pas, mais avec tous les éléments... (hésitations) les normes comme HQE*, cette tour, c'est un emblème. Par son intégration d'abord, à côté du canal du Midi qui est classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Elle en tient compte avec cette ellipse de végétation qui s'enroule.

Oui, mais puisqu'on est dans le symbole, l'énergie positive aurait été un signe fort.

Je ne sais pas si c'est possible. C'est une ignorance technique de ma part.

C'est obligatoire pour les bâtiments publics et ça devrait l'être en 2020 pour tous les bâtiments. Vous pourriez demander au promoteur de l'anticiper.

Oui, mais on ne formule ce type de demande que lorsqu'elles sont réalisables. Une tour, ce n'est pas un bâtiment de 10 étages. Dans les opérations que nous menons, nous sommes exigeants et plus exigeants que les normes. Mais dans ce cas, je ne sais pas s'il est raisonnable de formuler cette demande. Je peux me renseigner, mais pour l'instant je ne sais pas.

Vous ouvrez donc la porte ?

Je n'ouvre pas la porte ; je suis pragmatique. On ne demande que ce que l'on peut faire, pas l'impossible.

Vous avez modifié le plan local d'urbanisme (PLU)



Sous l'impulsion de la communauté urbaine de Strasbourg, la première tour à énergie positive au monde devrait être livrée en fin d'année. L'Elithis Danube mesure 50 m de hauteur pour 17 étages et 63 Logements, Maîtrise d'ouvrage : SCCV TOUR ELITHIS
 Architecte(s) : X-Tu
 © X-Tu architecture

«
 C'est le commissaire enquêteur qui nous a demandé d'indiquer 150 m



pour pouvoir monter à 150 m. On peut se demander si c'est raisonnable, mais en effet, c'est possible. Pourquoi alors ne pas avoir demandé que la tour soit à énergie positive ?

Ce n'est pas nous qui avons demandé que la tour fasse 150 m. Volontairement. Parce que je ne sais pas quelle est la hauteur la plus économique, techniquement. Si j'avais inscrit 120 m, on m'aurait demandé pourquoi. Dans l'enquête publique, il n'y avait donc rien. C'est le commissaire enquêteur qui nous a demandé d'indiquer 150 m. À titre personnel, je suis favorable à un urbanisme de projet plutôt qu'un urbanisme réglementaire.

La « forêt » de cette tour prolonge symboliquement le canal du Midi. Mais elle démarre au 8^e étage. Sans dogmatisme, alors que les questions de trame verte et bleue font partie intégrante des plans locaux d'urbanisme (PLU), ne trouvez-vous pas cela dommage qu'il n'y ait pas de la continuité biologique au sol entre le canal et cette forêt ?

(sourir) C'est un projet. Je le trouve très bien comme ça. Là vraiment... C'est un détail.

Élever la question de la biodiversité jusqu'à 150 m, c'est aussi un beau symbole, non ?

(silence) Oui, mais... Nous venons d'arrêter le PLU hier, Les continuités écologiques, la biodiversité, les trames vertes et bleues, nous n'avons fait que cela, rassurez-vous ! Tout cela a été pris en compte. Non, avec ce projet, je trouve que le symbole est déjà très bien.
Propos recueillis par Fabrice Massé le 12/10/17.

* Haute qualité environnementale, une norme controversée.

Sur ses projets spectaculaires, l'architecte Vincent Callebaut affiche les performances énergétiques qu'il vise, notamment pour ses tours.

Copie d'écran



A Paris, la Cie de Phalsbourg bâtira « un emblème mondial pour la construction bois et la ville durable » de 50m et 17 étages, le Wood'up. Ill. architecte LAN



DES EXEMPLES AILLEURS

Dès 1998, le projet de tour Editt des architectes Hamzah et Yeang à Singapour intégrait non seulement une spirale végétale jusqu'au sol, offrant ainsi une véritable continuité biologique, mais produisait 40% des besoins de sa propre consommation. C'est le concept que la ville a désormais généralisé pour lutter contre la pollution.

L'Elithis Danube en cours de construction à Strasbourg, elle sera livrée à énergie positive en fin d'année. Limitée à 50m de hauteur pour des contraintes réglementaires, son coût de construction serait par ailleurs identique à celui d'une tour « traditionnelle ».

En cours de construction en Norvège, la Gullhaug Torg - 17 étages - veut démontrer que la climatisation naturelle des bâtiments peut être réalisée sans achat d'énergie tout en restant esthétique et conviviale. (voir ill.)

A Milan - et sous peu à Shijiazhuang (Chine) - les tours Bosco Verticale (forêt verticale), 15 étages, se distinguent par leur capacité à produire une biodiversité abondante, positive sur le bilan énergétique, mais sans atteindre à priori la basse consommation (voir photo).

« Paris prend de la hauteur [et] des œuvres architecturales qui répondent aux critères écologiques et énergétiques du 21^e siècle font leur retour » témoigne Anne-Lise Carlo, journaliste au Monde (15 sept. 2017). Elle recense 10 projets de gratte-ciels dont ceux de l'architecte Roland Castro qui entend « habiter le ciel »

A Montpellier, pas de gratte-ciel à l'horizon si ce n'est la tour près de la gare St Roch, Higher Roch. Elle sera un « nouveau repère dans le ciel de Montpellier » de 17 étages ; une servitude archaïque empêchant que tout

bâtiment dépasse celui de la place du Peyrou. Il émergera après l'Arbre blanc, une « folie » architecturale également de 17 étages, et seront deux des tours les plus esthétiques de la ville.

DES GRATTE-CIELS EN BOIS ?

La tour Occitanie ne fera pas plus parti de ces bâtiments à faible empreinte carbone qui intègrent ce souci pour tout leur cycle de vie, depuis la conception jusqu'à la démolition, sous le sigle E+C- (Energie positive, réduction carbone), puisqu'elle sera majoritairement en béton. Mais elle aurait pu. La Compagnie de Phalsbourg, chargée de la maîtrise d'œuvre du gratte-ciel, est en effet lauréate depuis septembre dernier d'un concours lancé par l'association Adivbois pour un projet de 17 niveaux, Wood'up. « Wood'Up propose un signal fort : un des plus grands immeubles en structure bois du monde » affirme La Compagnie de Phalsbourg. Parmi 12 autres gagnants, quatre immeubles font 15 étages. Sans nul doute, leur bilan carbone surclassera ceux en béton. Pour Marcel Chouraqui, directeur d'Adivbois, « La tour n'est pas une fin en soi, mais la ville pousse verticalement, c'est un fait » Alors que le plus grand bâtiment en bois, en cours de construction en Norvège, atteindra 18 étages, « selon les simulations d'Adivbois 30 niveaux sont aujourd'hui possibles », soit environ 100m.

A Nice, le programme de Nexity Ywood, R+9, a été récompensé comme « meilleure opération immobilière ». Il sera livré en 2018.



Tours Bosco verticale à Milan Copie d'écran

Francis Cardete, co-fondateur de l'agence Cardete Huet Architectes, est le mandataire du groupement retenu pour la réalisation de la tour Occitanie, dessinée par l'architecte Daniel Libeskind. L'agence est notamment chargée de la partie complexe du dépôt de permis ; Daniel Libeskind résidant à New-York.



Gullhaug Torg Oslo, Norvège Copie d'écran

Daniel Libeskind et Francis Cardete DR

Le premier gratte-ciel de Toulouse, ce n'est pas anodin.

Oui... Mais à Toulouse, il y a près de 1000 ans, l'époque des Capitouls, ces hauts dignitaires élus avaient le droit de construire des tours. Elles n'ont pas la même dimension évidemment. Il y en a eu en Italie à la même période.

Les tours ont donc toujours été des lieux de pouvoir, fut-il démocratique ?

C'était plus l'intention de s'approcher de Dieu, je pense. L'idée, en tout cas, c'est qu'il y a, à Toulouse, une tradition dans ce sens. Aujourd'hui, la volonté des élus est de créer près de la gare, un nouveau centre qui soit une respiration, en relation avec le canal, les boulevards... C'est une volonté politique très forte de marquer un lieu avec une potentialité importante et d'y faire naître pour l'avenir une dynamique et une image nouvelle.

A propos d'avenir, vous avez été lauréat des Défis urbains en 2007, cela fait-il de vous un expert de la construction à énergie positive, écologique ?

Aujourd'hui, toutes ces questions environnementales, les architectes ne peuvent pas être seuls à les appréhender. Ce sont des équipes, avec des ingénieries. Dans un tel domaine, qui est d'actualité, tout le monde se pose ces questions, celle du climat. Si on doit construire l'avenir, cela doit se faire au centre des villes, là où sont les réseaux, les transports. Ce n'est plus la peine de «déporter» la question de l'habitat si on veut éviter de remplir les rocades. C'est implacable.

La tour sera-t-elle à énergie positive ?

L'intérêt d'un bâtiment en multi-usage, c'est qu'on peut gérer l'énergie à partir des activités qu'elle génère. Bureau la journée, logement le soir ; un dispositif technique permettra la mutualisation des moyens pour l'ensemble de la tour. Mais pour l'instant rien n'est décidé. On est en train de travailler dessus. Il y aura des façades à double peau qui permettront de gérer les problématiques thermiques. Mais on va éviter les déplacements en voitures ; le bilan carbone - on en parle peu - sera indéniablement amélioré. Mais il faut laisser nos ingénieurs contrôler tout ça. Pour l'instant,

nous n'en sommes qu'à l'esquisse. Et je ne vous cache pas qu'il y a aussi la partie programmation, en phase de mise au point par notre client, la compagnie de Phalsbourg (lire page 26 : Des immeubles en bois...), avec des commerces, des restaurants...

La tour Hypergreen imaginée par Jacques Ferrier en 2005 était déjà à 70% autosuffisante.

Chaque programme est un peu différent. Hypergreen était une simulation, sans doute située dans des conditions idylliques. Là, nous sommes en centre ville, avec des trains qui passent au pied de l'immeuble. Il y a des vibrations, le tunnel du métro sous la tour...

La tour Hypergreen était elle-même dotée d'une résille en béton, une sorte d'exosquelette qui lui conférait des performances quasi anti-sismiques...

A Toulouse nous ne sommes pas dans cette configuration-là. Mais c'est très complexe : des systèmes de fondations spécifiques, tous les niveaux sont différents (NDLR c'était le cas aussi de la tour Hypergreen). C'est quand même un objet exceptionnel.

On a vu ces derniers temps plusieurs des incendies, tragiques parfois, à Dubaï et à Londres. N'est-ce pas un frein à ce type de construction ?

Citons aussi les tours jumelles. Mais nous ne sommes pas du tout dans le même dispositif. En France, la réglementation est draconienne. Les tours jumelles étaient en acier. Si on avait eu des cages d'escaliers et d'ascenseurs en béton, il aurait eu beaucoup moins de morts car il est coupe-feu 2 à 3 heures. La tour Occitanie sera en béton donc extrêmement performante. Les pompiers seront présents 24h/24, c'est une obligation. A Londres, ce sont les façades qui ont brûlé. Ils n'ont pas les mêmes règles. Et ces règles sont appliquées dans les Emirats. On se plaint parfois d'avoir en France du poids des contraintes, mais par rapport à la sécurité, on est vraiment en avance. ■

Propos recueillis par Fabrice Massé le 9/10/17.

Le geste duchampien
de **Rudy**
Ricciotti



© René Habermacher



« MAIS PLUS QUE ÇA JE NE PEUX PAS » N'EST PAS LE TITRE D'UN ROMAN EXISTENTIEL, MAIS LE NOM D'UN LUMINAIRE « NON DESSINÉ » PAR L'ARCHITECTE RUDY RICCIOTTI. INVITÉ EN JUIN À MONTPELLIER PAR LE MAGASIN RBC ET LES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE, IL EST REVENU SUR LA GENÈSE DE L'OBJET. *Texte Sylvie Groueff Photos René Habermacher - DR*

Convié par l'éditeur de design NEMO à rejoindre ses collections, Rudy Ricciotti dit avoir d'emblée décliné la proposition. À quoi bon ajouter une énième chaise ou un énième luminaire à tous ceux déjà existants ? Qu'est-ce qu'une lampe ? Comment la réinventer ? Le faut-il ? Les discussions se sont néanmoins poursuivies. Campant sur son refus de dessiner, Rudy Ricciotti guide son

commanditaire vers les rejets industriels. Ceux résultant des chutes des poutres IPN seront finalement sélectionnés parce que, « dans un bâtiment industriel ou logistique, les portées sont toujours identiques. Mêmes charpentes, mêmes pans, hauteur et longueur constantes. Après découpe, les chutes sont à peu près similaires ». Si l'architecte vante l'intérêt d'aller puiser dans les poubelles de l'industrie et s'investit dans le recyclage des déchets pour contrer « l'inutilité consumériste de la matière », l'idée originelle a dû être adaptée pour répondre aux exigences de la fabrication en série. Le morceau de poutre IPN « Mais plus que ça je ne peux pas » affiche une longueur (ou hauteur) immuable de 35 x 14 cm sur lequel se trouve embouti un rail de LED. La durée de vie de la lampe ricciottienne dépend de celles de ses LED qui, si elles se caractérisent par leur longévité, ne peuvent se remplacer, (r)envoyant à terme l'objet à la poubelle dont il aura été extrait ou, plus certainement au musée ou chez des collectionneurs.

Par son parti pris, Rudy Ricciotti ranime le ready-made de Marcel Duchamp pour qui l'œuvre découle du « regardeur ». Marcel Duchamp n'a pas fabriqué l'urinoir, le porte-bouteilles ou la roue de bicyclette qu'il fixe sur un tabouret mais, en montrant ces objets comme des œuvres, il en modifie la perception par le public. Comme l'artiste fondateur de l'art conceptuel, Ricciotti nous incite ainsi à reconsidérer l'utilité du geste du designer ou de l'architecte, voire de l'artiste ; sa portée et son sens.

La référence à Duchamp s'arrête néanmoins là, car le découpage de la poutre, la pose d'un rail de led, donne une fonction à cette pièce de métal, la transforme en objet du quotidien. Par ailleurs, la commercialisation et l'ambition d'être présent sur le marché du design, mondial, renvoient à la nécessité de la production de masse. La radicalité du geste (ou du dessein) de Rudy Ricciotti se dilue-t-elle pour autant dans la nature même de ce que nous nommons design ? À chacun de trancher. Pour admirer « Mais plus que ça je ne peux pas » se patiner sous vos yeux, il vous en coûtera entre 500 euros pour la version grand format, 100 pour la petite.

Ricciotti revendique-t-il cette filiation duchampienne ? « On peut le dire, mais je n'ai pas cette prétention quand même. Je ne m'en suis pas aperçu », répond-il à *artdeville*... qui a du mal à le croire ! ■

Grand prix national d'architecture (2006), Rudy Ricciotti est l'auteur de nombreux bâtiments. Parmi eux, « Le Stadium » salle de concert et de sport, Vitrolles (1994) ; Passerelle, Séoul, (2000) ; Centre chorégraphique national, Aix-en-Provence (2006) ; Passerelle des anges, Site du Pont du Diable, Aniane (2008) ; Musée Jean Cocteau, Menton (2011) ; Département des arts de l'Islam du musée du Louvre, Paris (2012) ; Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), Marseille (2013) ; Mémorial du Camp de Rivesaltes ; Pont de la République, Montpellier (2014). En 2018, il livrera la salle Arena Bordeaux Métropole, Floirac et vers 2020, pour Chanel, La manufacture de la mode, Aubervilliers.

L'art en mode **Vanessa Bruno**

DEPUIS JUILLET 2017, LA STYLISTE PRÉSIDE L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE COOPÉRATION CULTURELLE (EPCC) QUI RÉUNIRA LA PANACÉE, L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS ET LE FUTUR CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTPELLIER (MOCO).

Texte Stella Vernon *Photos* DR

Si l'annonce a créé la surprise, elle traduit néanmoins une époque où le mélange des genres est pleinement assumé. L'Art brouille les pistes, infiltre la mode. Ou l'inverse.

En 1998, deux ans après avoir créé sa marque éponyme, Vanessa Bruno révolutionnait, avec quelques paillettes et une toile de coton, un objet du quotidien, le cabas. Six ans plus tard, l'accessoire, devenu best-seller, est sacralisé au Musée des Arts décoratifs de Paris. Depuis, toutes générations confondues s'arrachent ce cabas iconique dont un modèle se vendrait dans le monde toutes les trente minutes.

Femme indépendante, revendiquant une double influence, celle d'une mère danoise et d'un père français, Vanessa Bruno a toujours porté un regard singulier sur la mode, nourri par une curiosité insatiable pour des univers protéiformes où s'entrecroisent photographie,



cinéma, musique, danse, art contemporain. Ainsi, le photographe de mode Marc Borthwick a-t-il signé de nombreuses campagnes pour Vanessa Bruno, l'architecte designer David Exbrayat a conçu la scénographie de ses boutiques et la réalisatrice Stéphanie di Giusto mis en scène les courts métrages. Avec Lou Doillon, l'une des égéries de la marque.

Ni consensuelle ni opportuniste, bien ancrée dans son époque mais « lassée des diktats écrasants », Vanessa Bruno crée une mode pour les femmes de tous les jours, une mode qu'elle aime, inspirée de sa sensibilité, de ses voyages et d'une profonde ouverture sur le monde. Aux top models super stars des défilés, elle préfère « les femmes de l'ordinaire » qui ont de la personnalité, transgressant leur quotidien au profit d'un univers poétique où évoluent des silhouettes élégantes, mais sans excès. « La notion d'intemporalité prime sur la notion de mode », aime à dire la styliste parisienne. Son esprit bohème chic délicatement teinté d'énergie punk, son

style romantique et urbain séduisent une large clientèle : Vanessa Bruno est présente dans plus de 300 points de vente dans le monde. Entre deux présentations de collections, la créatrice s'est confiée à *artdeville*. Toujours très accessible, à l'image de sa mode. ■

INTERVIEW

Comment s'est fait le rapprochement avec le MoCo ?

J'ai eu l'occasion de rencontrer Nicolas Bourriaud, lors de foires d'art contemporain et au Palais de Tokyo. Il connaît ma sensibilité pour l'art et je pense qu'il souhaitait à la présidence du futur centre d'art contemporain de Montpellier quelqu'un sortant un peu du système qui puisse représenter une dynamique aussi bien créative qu'entrepreneuriale. Pour ne rien vous cacher, j'ai moi-même été surprise par cette offre.

Collection automne hiver 2017-2018.

« C'est une collection extrêmement épurée, chic et nonchalante, j'ai travaillé les couleurs automnales revisitées avec du peps et un print floral dans l'esprit des tapisseries à l'anglaise. Les formes sont assez simples, coupées en biais, les fourreaux se mélangent avec des gros pulls. Pour un hiver voluptueux, enveloppant et confortable. »



Quelles sont les raisons qui vous ont incitée à répondre favorablement ?

Montpellier a une dynamique extrêmement positive, tournée vers l'international tout en étant connectée à sa vie locale. Je connais très bien la région, mon père est d'origine nîmoise et je passe mes étés en Camargue. J'ai donc vu l'évolution de la métropole... Le MoCo, qui devrait ouvrir ses portes en juin 2019, est annonciateur d'une vision, d'un regard vers l'avenir. Le fait de créer une institution tricéphale – réunissant la Panacée, l'École Supérieure des Beaux-Arts et l'Hôtel Montcalm – est très intéressant. Mettre en lumière la filière artistique, l'apprentissage et l'exposition est un cheminement qui me parle.

Que pensez-vous pouvoir apporter à ce projet ?

Une vision dynamique. Entreprendre des actions pertinentes, sans être dans les convenances mais avec une certaine prise de risque, c'est exactement ce que je fais dans mon métier. D'un naturel curieux, je travaille en collaboration avec de nombreux artistes, dans le milieu de la danse, du cinéma, de la photo... J'espère pouvoir apporter mes connaissances, mes rencontres, favoriser une émulation de groupe. Je parlerai de ce que je sais faire mais n'interviendrai pas sur des arbitrages financiers, si ce n'est pour aider à trouver des solutions.

À quel moment vous est venue cette sensibilité pour l'art ?

Déjà enfant, mes parents m'amenaient régulièrement voir des expositions. Depuis maintenant quinze ans, je vis avec mon compagnon qui a eu une galerie à Paris, et ensemble nous partageons cette passion pour l'art. Je ne suis pas une vraie collectionneuse, je suis incapable d'acheter des œuvres par spéculation ou pour les entreposer dans un hangar. J'aime au contraire qu'elles m'entourent.

Quel genre de pièces collectionnez-vous ?

J'ai un goût très prononcé pour l'art en relation avec mon univers ; il y a toujours eu dans ma vision cette interaction entre la mode et l'art. Ma première pièce était une œuvre de l'artiste italienne Paola Pivi achetée chez le galeriste Emmanuel Perrotin. Je collectionne aussi des œuvres plus anciennes comme Wallace Berman, grande figure de l'art des années 60 et 70, proche de la beat génération. J'ai aussi découvert le travail de Sheila Hicks dont l'œuvre fascinante se situe entre la tapisserie et le textile.

Vous avez travaillé à plusieurs reprises avec le photographe de mode Mark Borthwick...

Nous avons travaillé dix ans ensemble et réussi à créer un univers autour de la marque qui est très fort. Une identité. Cette vision poétique de la femme incarnée à travers les images de Mark relève de l'art contemporain, à mille lieues des images simplistes de certains photoshoots de mode. Puis en 2012, j'ai commencé mes poèmes visuels avec Stéphanie Di Giusto, photographe, scénariste et réalisatrice (son premier film *La danseuse* a été présenté au festival de Cannes en 2016, NDLR). À son tour, elle a su incarner la femme que j'aimais.



Il reste beaucoup à dire sur ce croisement entre la mode et l'art contemporain



Dans la mode, vous êtes une enfant de la balle...

C'est vrai que j'ai baigné dans cette culture très jeune. Mon père a démarré à Nîmes avec Jean Bousquet pour Cacharel puis à Paris, pour Emmanuelle Khan. Il a été l'un des précurseurs, dans les années 60, du prêt-à-porter en France. Adolescente, j'étais fascinée par le métier de modéliste et les secrets de la coupe. Après plusieurs années d'apprentissage chez Dorothee Bis et Michel Klein, j'ai commencé à vendre mes vêtements dans un petit atelier boutique du Marais avant de lancer ma marque, en 1996.

Le Sud vous a-t-il influencée dans la création ?

J'ai l'habitude de dire que je travaille à Paris mais que mon cœur est dans le Sud. Si vous saviez le nombre d'installations pour mes campagnes photos où j'ai récréé ma plage de la Camargue, sa lumière, son soleil ! Si mes origines scandinaves influencent mon travail, le Sud me nourrit : la légèreté, la transparence, les imprimés de Provence, le côté rustre de la Camargue, son aspect brut et artisanal associé à l'extrême féminité des femmes. Et puis j'adore chiner au marché les draps de lin, les anciens trousseaux...

Peut-on imaginer, au sein du futur MoCo une exposition dédiée à la mode ?

Je serais ravie de pouvoir interférer sur un projet comme cela car il reste beaucoup de choses à dire sur ce croisement entre la mode et l'art contemporain. Pour l'instant, nous sommes en phase d'organisation et n'avons pas encore évoqué la programmation. Mais je connais depuis quinze ans la sensibilité artistique de Nicolas Bourriaud : il a une capacité formidable à trouver des artistes, il m'étonne toujours autant. Je suis vraiment ravie de le soutenir dans ce projet ambitieux et contribuer au rayonnement international à ce futur centre nerveux du système culturel impulsé par Philippe Saurel. ■

Ça tourne en Occitanie

MOTEUR, ACTION... ENCHAÎNER CES MOTS DEVIENT COMMUN NOTAMMENT DANS L'HÉRAULT OÙ DES FILMS ET DES SÉRIES DE PLUS EN PLUS NOMBREUX VIENNENT PROFITER DE CONDITIONS FAVORABLES.

Texte Stella Vernon Photos DR



La Région Occitanie fait son cinéma, et ça lui va plutôt bien. Pour preuve, en 2016, les compteurs ont explosé avec l'accueil sur le territoire de 80 films (Fictions TV, longs métrages, documentaires, courts métrages). Soit 1 015 jours de tournage qui ont généré des retombées économiques, touristiques, sociales et culturelles importantes. Et l'année 2017 confirme la tendance. « La région connaît un trimestre historique, c'est du jamais vu », confirme Marin Rosensthiel, responsable de la commission du film à Languedoc-Roussillon Cinéma. Boosté de 17,5 %, le fonds d'aide de la Région devrait s'élever cette année à 3,7 M€, abondé d'un tiers par le CNC (Centre national de la cinématographie).

C'est arrivé près de chez vous

De Sète à Béziers en passant par Agde et Montpellier, quinze longs métrages, séries et courts métrages sont

actuellement en tournage, parmi lesquels *Le Poulain*, premier film du réalisateur Mathieu Sapin avec Alexandra Lamy, *Les Reptiles* de Raymond Laguna, *Tandem* la série pour France 3 et, bien sûr, les nouveaux épisodes de la saison 6 de *Candice Renoir*, la série à succès de France 2. Depuis dix ans, la filière fiction TV connaît en région une progression exponentielle. L'implantation en 2015 à Montpellier d'une antenne régionale de TSF, opérateur majeur de l'industrie technique de tournage, est d'ailleurs un marqueur fort. À elle seule, *Candice Renoir* génère plus de 3 M€ de retombées : emploi de techniciens, comédiens, figurants, nuitées d'hôtel, restauration... Démarrée en 2012, la série a été entièrement délocalisée à Sète. « Le charme et les décors naturels de la ville, l'ensoleillement, la facilité d'accès depuis Paris, les compétences audiovisuelles de la région (723 techniciens, 904 comédiens, source Films France) et la réactivité des institutions ont largement pesé dans la balance », confiait à l'occasion d'une conférence de presse Guillaume de Menthon, PDG de

Tourné à Sète
Tout nous sépare
de Thierry Klifa,
avec Catherine
Deneuve, Diane
Kruger, Nekfeu...
est sorti en salle le
8 novembre.
DR



TelFrance. Au printemps dernier, la société de production a franchi un nouveau cap en construisant des studios de tournage – 1 600 m² aménagés dans un ancien site d’embouteillage du groupe viticole Skalli – destinés à accueillir *Demain nous appartient*, la saga de TF1. Pour réaliser ces 30 épisodes, 200 techniciens, comédiens et figurants ont été sollicités quotidiennement. L’écriture de la seconde saison a déjà commencé mais le tournage reste à l’heure actuelle conditionné par les résultats d’audimat de la première saison.

De son côté, le groupe France Télévision a officialisé au début de l’été l’installation, à Vendargues, de studios de tournage (16 000 m²) pour les besoins d’un feuilleton quotidien. Le tournage devait démarrer début 2018 mais l’annonce officielle du gouvernement de baisser drastiquement les crédits alloués à l’audiovisuel public bouleverse le calendrier. Reste que le projet est intéressant à plus d’un titre puisque France TV a dans l’idée de recentraliser une partie de ses activités nationales sur Vendargues. Affaire(s) à suivre donc.

Les as de l’animation

Secteur particulièrement dynamique, l’industrie française du cinéma d’animation surfe sur un marché porteur estimé à 84 Mds€ de revenus annuels et 1,3 million d’emplois. Historiquement, Toulouse et ses environs ont vu se développer des filières très conséquentes, à l’image de TAT Productions dont la série *Les As de la jungle*, diffusée sur France 4, a connu un succès phénoménal. À tel point que la société toulousaine vient de produire un long métrage tiré de la série qui est en voie de battre des records de fréquentations en salle (667 000 entrées en 10 semaines !). De leur côté, Xbo (*Lâhmès et la grande dévoreuse*, *Boléro Paprika*), Anoki (*Curse of the Flesh*, *Ibinou*, *Louison Diapason*) ou Le-Lokal (*Yalda*) multiplient les créations documentaires et courts métrages d’animation de haute facture, régulièrement récompensés dans des festivals. À Montpellier, Dwarf Labs, qui compte 150 collaborateurs et fabrique entièrement des séries TV full CG pour Technicolor, enchaîne les commandes. Après *Pirata et Capitano* et *Zou*, le studio, qui développe ses propres projets de séries d’animation (*Lune et le loup*), vient de signer avec TF1 la coproduction de *Monchhichi*. Quant à la société Mad Films, dirigée par Jean Mach, elle a créé spécifiquement

à Montpellier des studios pour produire la série d’animations *Points de Repères* diffusée sur Arte. Dans cette dynamique enclenchée, de nouveaux studios se créent, comme Les Fées Spéciales qui ont fait le pari d’une production alternative citoyenne, éthique et écologique. Le studio travaille actuellement sur le prochain long métrage de Michel Ocelot, *Dillili à Paris*.

Coup de projecteur sur la diffusion

Indissociable de la création, la diffusion cinématographique, l’un des moteurs de l’activité, brille par son pluralisme. « À travers plusieurs missions internalisées au sein de LR cinéma, nous avons développé un outil efficace et performant qui nous permet de suivre un film de la première ligne d’écriture jusqu’à sa vie en salle », précise Karim Ghiyati, directeur de la structure montpelliéraine qui entretient des liens très forts avec les lieux



La croissance de l’emploi dans la filière audiovisuelle et cinématographique est plus forte en Région qu’au niveau national





UN VIVIER DE JEUNES TALENTS

Quid des écoles d'animation et effets spéciaux ? Là encore, depuis cinq ans, le réseau s'est développé, consolidé et démultiplié, dans les pas de ses deux locomotives : ArtFx et l'Esma (Ecole supérieure des métiers artistiques). Dans le top ten des dix meilleures écoles au monde, ces deux structures forment près de 2 500 étudiants par an (400 pour ArtFx et 2 000 à travers Icône, le réseau d'établissement fondé par l'Esma) et le projet de campus créatif de l'Esma, réalisé dans le cadre de la future « Cité Créative » de Montpellier, va encore modifier la donne. « Ce projet a vocation à devenir le plus grand pôle français de formation dans les métiers de la création et du numérique », affirme Karim Khenissi, DG de l'Esma.

Livrable en 2020, ce campus de 16 000 m² (37 M€) pourra accueillir 1 400 étudiants et intégrera trois écoles (Ipesaa design et jeux vidéo, ETPA photo, Cinecreatis cinéma). De plus, le campus bénéficiera d'un studio de 600 m² (dédié entre autres à la motion capture), de 4 studios d'enregistrement professionnels, d'un fab Lab, d'une salle de cinéma et d'un espace d'exposition de 500 m² ouvert aux créations numériques.

Dans le champ du cinéma, le cours Florent a ouvert en 2015 une antenne à Montpellier, l'ESAV à Toulouse est l'une des trois meilleures écoles publiques en France, et de nouvelles structures viennent de voir le jour : Travelling (cinéma et TV), Métamorphoses (maquillage), Ciné School.

En parallèle, le renforcement des

actions de médiation et d'éducation artistique autour du cinéma et de l'audiovisuel est l'un des axes forts du Pôle régional, créé depuis 1999 à l'initiative du CNC et soutenu par la DRAC : 23 000 lycéens et apprentis bénéficient chaque année du programme Lycées au cinéma (sources Bilan CNC et académies) dans le cadre des 223 établissements régionaux. De son côté, Guillaume Boulangé, maître de conférences en études cinématographiques à l'université Paul Valéry, milite pour créer des passerelles entre le monde universitaire et le milieu professionnel. « Mon objectif prioritaire est de faire en sorte que les étudiants aient une vision réelle du monde auquel ils aspirent, à la fois par le biais de stages au long cours mais aussi par l'accueil de professionnels à l'université. »

À gauche :
Les As de la jungle de TAT Productions. © DR
A droite :
La cité créative de Montpellier. © DR

de diffusion. Projections, avant-premières, festivals et rencontres (pas moins d'une quarantaine de manifestations en région dont Itinérances à Alès, Résistances à Foix, Sunsète, le mois du film documentaire...), débats en présence de réalisateurs... sont inhérents à l'existence même d'un film.

À l'occasion de sa 39^e édition, le Festival Cinemed présidé par Aurélie Filipetti, ex-ministre de la Culture, a présenté dans son palmarès plusieurs films tournés en région, dont *Le Semeur* de Marine Francene, *Tout nous sépare* de Thierry Klifa avec Nekfeu, Catherine Deneuve et Diane Kruger, ou encore *Cornélius, le meunier hurlant* de Yann Le Quellec qui sortira sur les écrans en avril 2018. Intégralement filmé à Sète, Montpellier et Agde, *Mektoub My Love*, le dernier film de Abdellatif Kechiche, a été sélectionné en compétition à la Mostra de Venice 2017. Une belle visibilité pour l'Occitanie qui compte 209 établissements cinématographiques et 143 classés

Art et Essai (sources Bilan CNC 2016) avec une fréquentation des salles en progression de 4,3 %, soit 17,7 M d'entrées.

Si tous les marqueurs sont au vert – la croissance de l'emploi dans la filière audiovisuelle et cinématographique est plus forte en Région qu'au niveau national –, il n'en reste pas moins vrai que l'industrie audiovisuelle reste intrinsèquement liée aux financements.

À la tête des Studios d'Occitanie, SAS créée en juin dernier à Pézenas, Bruno Granja ambitionne de réaliser, au Domaine de Bayssan à Béziers, un ensemble dédié au cinéma. L'annonce de ce projet de parc à thème intégrant studios professionnels, lieux de tournage, musée, centre de formation... atteste d'un engouement fort pour la filière cinéma. Clap de fin. ■

artdeville remercie Kharim Ghiyati et Marin Rosensthiel à Languedoc-Roussillon Cinéma pour leur coopération.

Montpellier couleur cirque

SANS PAILLETES MAIS AVEC PERTINENCE, CET ART VIVANT BIEN IMPLANTÉ DANS LA RÉGION EST TRÈS PRÉSENT DANS LA METROPOLE CET AUTOMNE

Texte Fabrice Massé Photos voir crédits

C est la première fois que la programmation cirque est aussi riche à Montpellier. 15 spectacles cette saison, 30 représentations, sont à l'affiche au domaine d'O et au moins autant lors du festival « La Métropole fait son cirque », du 14 novembre au 10 décembre.

À la manœuvre au domaine d'O, Laurie Quersonnier, directrice artistique de la discipline, bien déterminée à montrer que la création circasienne contemporaine use d'un vocabulaire original.

Émancipé depuis les années 80 de son image rouge, jaune et paillettes traditionnelle, l'art total qu'est devenu le cirque métisse les formes, mélange les genres et puise dans des registres aussi variés que n'importe quelle autre discipline de l'art vivant. Politique, féminisme, actualité en général inspirent désormais la poésie, l'humour et le trash des spectacles où la recherche formelle reste fondée sur l'acrobatie, l'équilibre, le jonglage...

Mais exit le dressage, en tout cas dans les choix de Laurie Quersonnier : « Je suis persuadée que le dressage disparaîtra, comme un jour la tauromachie ou la prostitution », prophétise-t-elle.

D'ici là, les spectacles qu'elle a retenus « pour chavirer le public » alternent dans « un parcours » aux expressions les plus engagées et aux formes les plus spectacu-



Laurie Quersonnier

© DR



Projet.pdf

© Michael Labat

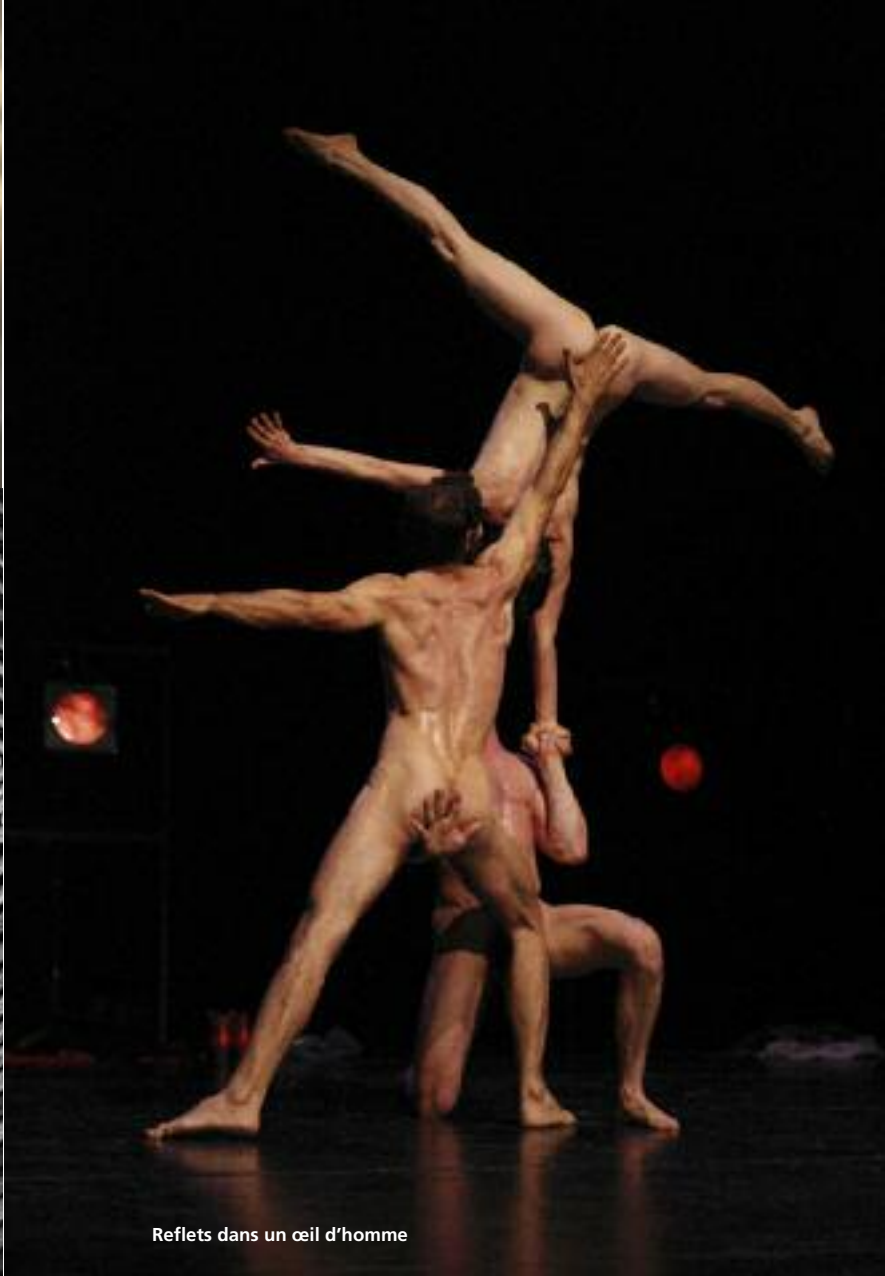
lares, aussi bien internationales (Australie, Belgique, Québec) que nationales.

La saison du domaine d'O

Élégantes, par exemple, la comédie *The Elephant In The Room*, du cirque Le Roux venue de Montréal et Bruxelles. Mais on a dit pas de dressage ! Plutôt « des facéties désopilantes, du champagne et une ambiance années 30, un bijou », promet le programme (le 21/11).

Féministes sont les spectacles *Reflets dans un œil d'homme* (le 19/01) et *Projet.pdf* (comme *Portés de femmes*), les 29 et 30/03. Le premier, de la Cie Diable au corps, interroge notamment par la nudité des interprètes. « Une femme libérée peut-elle vivre sa sexualité sans attirer la réprobation ? », résume Laurie Quersonnier. D'autres aspects du genre féminin sont explorés par les 17 interprètes de Cartons production, le second spectacle : l'accouchement, l'allaitement, la sensualité...

« Les soirées cirque sont l'occasion de créer du lien entre spectateurs », explique encore Laurie. Ainsi, la saison du



Reflets dans un œil d'homme

© Christophe Payot

d'Alès, pôle national cirque d'Occitanie, en collaboration avec le centre des arts du cirque Balthazar.

L'ambition « se veut d'abord une invitation à la fête pour les petits et les grands », annoncent les organisateurs. À noter *Manipulation poétique*, de la compagnie Raoul Lambert, qui prospecte l'art du doute et donnera quatre conférences ensorcelées gratuites dans les médiathèques (pour le reste de la programmation, compter 5 €*).

Starsky Minute de la compagnie La Dépliante et *Mule* du collectif À Sens Unique promettent également de belles rencontres. ■

* et la gratuité pour les - de 12 ans.

www.domaine-do-34.eu

www.montpellier3m.fr

OCCITANIE TERRE DE CIRQUE

Laurie Quersonnier, programmatrice cirque au domaine d'O, nourrit pour sa discipline des grandes ambitions.

À l'instar de ce qui se passe à Auch – avec le festival Circa qui s'achève à peine – et Toulouse, où le lieu de création la Grainerie et l'école le Lido triomphent, la jeune femme aimerait donner une plus grande place au cirque dans la métropole montpelliéraine. À commencer par une association avec le célèbre festival québécois, Montréal complètement cirque ; pendant dix jours, toute la ville nord-américaine vit au rythme facétieux des artistes. « Ils sont d'accord : "Laurie, on est complètement avec toi" », imite-t-elle avec l'accent, fixant le rendez-vous dès la fin 2018. Et en bouquet final, « un réveillon sous la pinède du domaine d'O », anticipe celle qui postule à la direction du lieu.

Mieux, Laurie Quersonnier milite pour la candidature de Montpellier au titre de Capitale européenne de la culture : « la politique de la Métropole pousse actuellement dans ce sens ; nous venons d'être finalistes des trois « meilleures villes culturelles émergentes », avec Tong Li et Athènes », argumente-elle. Le cirque contemporain devenant, bien sûr, un ferment essentiel pour atteindre cet objectif.

domaine d'O propose-t-elle des soirées où sont joués deux spectacles. *Saut et Ball-trap*, par exemple (les 16 et 17/12), se succéderont alors qu'un entracte fournira en effet l'opportunité de cette convivialité.

Des « focus » sur la magie nouvelle sont au programme : Évidences inconnues de la Cie Rode Boum qui met à rude épreuve les nerfs des cartésiens en évoquant la mystérieuse synchronicité de certains événements (les 16 et 17/11). Incrédules ? Tentez alors une expérience de mentalisme. *Je clique donc je suis* de la cie Le Phalène qui vous recommande de laisser allumé votre portable. Mais gare « au meilleur des mondes » que ces connexions téléphoniques magiques font entrevoir !

Bien d'autres rendez-vous sont à découvrir et la plupart – tous ? – donnent envie de les caler dans son agenda.

La Métropole fait son cirque

La Métropole fait quant à elle son cirque dans cinq communes : Cournonterral, Grabels, Jacou, Vendargues et Montpellier. La programmation est celle de la Verrerie



Maison rouge

Renaissance de l'identité cévenole

LE NOUVEAU LIEU CULTUREL D'ALÈS AGGLOMÉRATION A PRÉSENTÉ SA COLLECTION PERMANENTE EN AUTOMNE. IL ROUVRIRA AU PRINTEMPS AVEC UNE PREMIÈRE EXPOSITION TEMPORAIRE ET L'OBJECTIF DE « FAIRE LE PONT ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ ».

Texte Stella Vernon Photos DR

Le projet était ambitieux. Inauguré à l'occasion des journées du patrimoine 2017, Maison Rouge, à Saint-Jean-du-Gard, aura mis quinze ans à se concrétiser, a coûté près de 14 M€ et connu quelques péripéties. Reconnu musée de France par le ministère de la Culture, l'écrin de la collection de Daniel Travier, initiateur du projet et fondateur du musée des Vallées cévenoles, est à la (dé)mesure de ses 30 000 pièces.

Musée de société

Premier site industriel de soie européenne et dernière filature à avoir été en activité en France (1965), Maison Rouge est un lieu symbole doté d'une architecture remarquable. Avec ses murs habillés de schiste et ses claires-voies en châtaignier, la nouvelle extension contemporaine qui prend désormais place le long des bâtiments historiques s'intègre parfaitement, portant à 3 600 m² la surface totale du site. Conçu pour faire le lien avec les collections du musée, l'aménagement paysagé s'articule autour d'un espace végétal (avec restaurant) et d'un parc botanique imaginé par l'ethnobotaniste Alain Renaux.

C'est par l'escalier monumental en fer à cheval que se fait l'entrée du musée. Imaginée par Marion Lyonnais, la scénographie se déploie autour de cinq thèmes identitaires – le paysage construit, l'arbre à pain, l'arbre d'or, l'habitat et la vie domestique, et le fait religieux – plaçant l'objet au centre du discours. « La scénographie met en valeur l'œuvre d'une vie de recherche et de collecte, l'érudition d'un homme passeur de vies », souligne Marion Lyonnais. Une bibliothèque du XVIII^e, témoignage d'une société imprégnée de culture jusque dans les campagnes, une charrette patinée par ses voyages, un panier terrarium à l'origine du façonnement des terrasses cévenoles, une machine à dévider les cocons des vers à soie dans la salle de la filature..., le musée présente près de 10 000 pièces de collection. « Ces objets ne sont pas là par esthétisme mais parce qu'ils sont les témoins d'une société et d'une civilisation d'hommes et femmes qui les ont utilisés », rappelle Daniel Travier.

Maison Rouge n'a, pour autant, pas vocation à être uniquement un lieu de mémoire, il s'inscrit dans la contemporanéité des Cévennes, sorte d'écomusée traversant le temps (du XVII^e siècle à nos jours) et l'histoire. « L'enjeu de ces collections, et de ce projet scientifique et culturel, est de faire le pont entre tradition et modernité », explique Carole Hyza, conservatrice des musées d'Alès Agglo.

Un lieu structurant pour le territoire

Fermé cet hiver, le musée Maison Rouge sera lancé officiellement au printemps 2018, une ouverture programmée en deux temps. « Nous sommes en phase d'expérimentation et cela va donner le temps aux Cévenols de s'approprier le lieu. Un musée, ça se règle », précise Carole Hyza qui étudie d'ores et déjà plusieurs pistes – pass culturel entre les trois musées, expositions temporaires, conférences et lectures, animations culturelles, accueil de scolaires... pour faire du site un marqueur identitaire fort. Mais aussi une porte d'entrée sur le territoire, en partenariat avec les différents acteurs touristiques de la région (Parc national des Cévennes, la Bambouseraie, le petit train...). Alors que la conservatrice vise la première année 80 000 visiteurs, Alès Agglo prédit une fréquentation nettement plus ambitieuse (200 000 visiteurs !). Et entend bien faire de Maison Rouge l'un des plus grands musées de société en France. ■

UN PROJET QUI REVIENT DE LOIN

Acheté en 2002 dans le cadre d'un PER (Pôle d'Exploitation Rural) par le Grand Alès avec l'idée d'accueillir les collections du musée des vallées cévenoles, trop à l'étroit dans la grand-rue de Saint-Jean-du-Gard – le Musée Maison Rouge a connu pas mal de vicissitudes avant de voir le jour. En septembre 2002, des inondations retardent l'obtention du permis de construire ; il faudra attendre 2010 pour que le ministère de la Culture dégage, dans le cadre du plan Musée en Régions, 70 M€ pour 79 musées en France dont celui de Maison Rouge (2,5 M€). Le cabinet d'architecte lyonnais Vurpas est chargé de la mise en œuvre du projet et le chantier démarre fin juin 2014. Suite à la mise en liquidation de quatre entreprises locales, les travaux (9,6 M€) prennent du retard. La polémique enfle autour du montant global conséquent (près de 14 M€, soit 2 M€ de plus que prévu, financé par l'État, l'Agglo d'Alès, le Département, La Région et le Feader). Maison Rouge est finalement inauguré en septembre 2017.

Vent frais sur La Jetée

GALERIE D'ART, MAISON D'ÉDITION, LIBRAIRIE DE FANZINES, ATELIER DE SÉRIGRAPHIE... EN UN AN D'EXISTENCE, L'ASSOCIATION A BÂTI SON HAVRE DANS LE QUARTIER FIGUEROLLES DE MONTPELLIER.



Texte **Éric Pialoux** Photos **Mathieu Vales - DR**

« J'aime ce quartier, c'est un vivier artistique et associatif. On a été très vite accueilli et nous voilà partie intégrante de la culture locale », explique Valentin Courtine, directeur de la Jetée. Assisté de Marie Robert, ils y ont en effet créé avec ce lieu une convivialité qui aime notamment la jeune génération, mais pas seulement. Les vernissages s'attardent volontiers, et si l'art est à l'honneur, musique et bière maison assurent l'ambiance festive.

Reno Leplat-Torti est le commissaire des expositions. Ses choix, il les revendique éclectiques, faits de parti pris non conventionnels et proches de l'underground du fanzinat : « des choses "brut" », dit-il. Lieu pluridisciplinaire d'exposition, librairie alternative, atelier de sérigraphie artisanale (mad series), c'est aussi la maison de microéditions qui édite deux fois par an l'excellente revue *Banzaï*. Entièrement sérigraphiée et vendue dans plusieurs pays d'Europe et outre-atlantique, *Banzaï* expérimente des formes graphiques nouvelles et des encres phosphorescentes ou thermochromiques. Des audaces qui paient puisque les 500 exemplaires édités trouvent à chaque fois preneurs.

Quand son équipe n'est pas affairée au carrousel de l'atelier, La Jetée devient barge et quitte son port d'attache pour des ateliers ambulants de sérigraphie. Promouvoir, lors de manifestations, événements, fêtes, leur savoir-faire sur tee-shirts et sacs « c'est ludique, et

la magie opère toujours », sourit Valentin.

Faisant fi des embruns, La Jetée a fini par acquérir les murs de son local dont la mise en vente avait forgé une épée de Damoclès. L'aventure va donc continuer grâce à la mobilisation des réseaux personnels, des amis, de la famille et d'une banque qui a vu dans ce projet un potentiel de développement.

En baptisant la Jetée en hommage au film culte de Chris Marker, Valentin Courtine avouerait-il un don d'anticipation sur le futur ? Ceci expliquerait cela ! ■

www.la-jetee.fr

Mi-novembre > fin décembre 2017

Exposition **S Voo Too**, conçue par l'association La Hesse, qui travaille avec des handicapés mentaux en Belgique. Elle présente le fruit du travail réalisé en résidence avec des artistes. On retrouve dans ces œuvres des filiations avec l'art brut. Certains handicapés seront également en résidence dans l'atelier de La Jetée. Pendant l'exposition, un concert du groupe MC Trisomie (dans la mouvance des activités de La Hesse) est organisé en partenariat avec le bar Le Blackout.

Janvier > février 2018

Exposition de **Paquito Bollino**, chef de file de l'édition underground, fondateur du Dernier Cri installé à la Friche Belle de Mai à Marseille depuis vingt-cinq ans. Il édite des sérigraphies assez violentes, gores, voire pornographiques.

À gauche :
Valentin Courtine
© Mathieu Vales
À droite :
S Voo Too © DR

Une sélection d'Éric Pialoux



Hokusai Live !

15 déc, 21h au JAM,
à Montpellier

Voilà une proposition musicale qui interpelle ! Olivier-Roman Garcia, Gérard Pansanel et Jean-Marie Frédéric, trois excellents musiciens, joueront de guitares acoustiques et électriques, mandoline, bouzouki, autour de l'œuvre de l'immense artiste japonais Hokusai. Créateur et initiateur des mangas dès 1810, il est auteur de milliers d'estampes et de chefs-d'œuvre intemporels tels *La vague*. Avec leur sensibilité et leur culture méditerranéenne, ces trois artistes d'Occitanie mettent en musique des tableaux du maître japonais qui seront projetés sur écran en direct. Des écritures, de l'improvisation, des loops, des effets sonores, des images sont les ingrédients spectaculaires de cette création plutôt originale.
www.lejam.com

Clarika

Les 28, 29 et 30 nov. à 21h30 au
Bijou, à Toulouse



Elle chante en français, et cela fait du bien, des chansons bien ficelées, flirtant entre légèreté et insolence, entre rire et gravité. La musicalité de ses chansons s'appuie sur des changements de tonalité qui donnent aux mélodies une couleur particulière, teintée de mélancolie. Son dernier album *De quoi faire battre mon cœur*, abrite une perle comme

Je ne te dirai pas où elle chante : « Je ne te dirai pas l'espoir, l'espoir met souvent les voiles, mais il brille quelque part, oh ma toute petite étoile. » En rappel, on voudra bien qu'elle chante le magnifique *Non ça s'peut pas*.
www.le-bijou.net

Texas

Lundi 20 nov. au Corum,
à Montpellier



Pour leur tournée mondiale, ils jouent à guichets fermés. Lors de leur prochain concert à Montpellier, les Écossais du groupe Texas interpréteront notamment leur nouvel album *Jump on Board*, dont certains titres rappellent les hits de référence comme *Say What You Want*, *Halo*, *Black Eyed Boy* ou *Summer Son*. Après 27 ans d'existence et 40 millions d'albums vendus, la musique de Texas est toujours enthousiaste : « Nous voulions qu'on ressente ce disque comme étant une partie de notre âme collective, qu'il dégage un sentiment de liberté », explique Sharleen Spiteri, la chanteuse du groupe dont le nom est un hommage au film de Wim Wenders, *Paris Texas*.

ET AUSSI

The elephant in the room, de la Cie belgo-québécoise Le Roux.
Le 21 novembre, à 20h.
Théâtre Jean-Claude-Carrière,
Montpellier

Cabaret Crida/Lubat, de la Cie franco-catalane Crida avec les musiciens de la Cie Lubat
Le 22 novembre, à 19h30,
le Kiasma, Castelnau-le-Lez

La Dévorée, de Marie Molliens
Du 15 au 17 décembre, à
20h30. Esplanade de la Gare,
Clermont-l'Hérault

Rétrospective Shepard Fairey

Jusqu'au samedi 13 janvier
à Pierrevives, à Montpellier



Il ne faut pas rater cette exposition ! Car c'est la première fois en France qu'une grande rétrospective est consacrée aux 28 années de production de l'artiste américain Shepard Fairey. Issu de la scène du skateboard, il s'est d'abord fait connaître par les autocollants « André the Giant Has a Posse », qui a donné la campagne « Obey Giant ». Son travail est devenu mondialement connu lors de la campagne présidentielle américaine de 2008, avec la création du poster « HOPE » de Barack Obama qui deviendra l'icône de la campagne. 250 œuvres sont présentées : sérigraphies, pièces uniques, grands formats, œuvres sur métal et bois, films et objets.
pierrevives.herault.fr

I Love Techno Europe

Samedi 16 déc. 2017 au Parc des
expositions, à partir de 19h30,
à Montpellier



C'est à Montpellier que ça se passe ! Et la notoriété de ce rendez-vous annuel s'explique par le plateau d'artistes présents : une vingtaine des plus grands DJs de la scène mondiale et européenne se donnent rendez-vous pour le plus grand bonheur des amateurs de musiques électroniques. Au programme de cette nouvelle édition, une nuit entière de lives et DJ sets flamboyants avec notamment Étienne de Crécy, Jeff Mills, Paul Kalkbrenner, Zomboy, Romulus...
www.ilovetechnoeurope.com

De l'œuvre au corps

Danseuse, puis chorégraphe pendant près de trente ans, **Muriel Piqué** est aujourd'hui artiste-chercheuse, rattachée au laboratoire de recherche PRISM (Perception, représentation, images, sons, musique) au sein de l'université d'Aix-Marseille. Elle s'intéresse « au corps dansant des spectateurs ». Dans le cadre de ses recherches, *artdeville* lui ouvre ses colonnes.

- Dans cette rubrique, je m'interroge sur la trace qu'une œuvre d'art (spectacle, exposition, performance, etc.) peut générer dans le corps de celui qui la regarde, la perçoit, la reçoit... Je recueille le témoignage de spectateurs, cette fois à l'occasion de l'une des représentations de :

DANSE DE NUIT

Chorégraphie de **Boris Charmatz**,
Interprétation : Ashley Chen, Julien Gallée-Ferré, Alexis Hedouin, Mani Mungai, Jolie Ngemi, Marlène Saldana - Lumière : Yves Godin

« Comme un commando de danseurs opérant à la frontière de l'espace public, cherchant à tester ses limites, à refléter les contradictions qui le façonnent [...] Dans les corps un "état d'urgence" : [...] urgence à réinvestir cet espace confisqué par la raison d'État. »



© DR

À la nuit tombée, place de l'Europe à Montpellier, spectacle co-accueilli par Humain Trop Humain et la Saison de Montpellier Danse 2017-18.

Réactions recueillies in situ, au sortir du spectacle du 6 octobre vers 23h

Une femme : « Déjà quand ils commencent à dire Bouge Bouge Bouge Bouge BOUGE, là vraiment si on bouge pas, c'est... C'est pas possible ! En plus, ils passent et repassent, ils te frôlent, ils t'entraînent... et, on a envie d'y aller... »

Un homme : « À un moment très particulier, ils (les danseurs) parlent de comment disparaître, faire disparaître son identité... À ce moment, assez vite, ça m'a donné l'impression de vide, de vide, oui ! Pas forcément angoissant mais vide. Au début dans ma tête, j'analysais ce qu'ils disaient de l'effacement, etc., et puis, très vite, c'est passé dans mon corps : une sensation de vide, de solitude comme on peut en avoir là où il y a plein de monde, l'impression d'être anonyme, ça m'a marqué, ça. »

« Et encore, tu n'as pas vu quand je m'énerve !* »



* Selon la métaphore de Edward Lorenz, «le battement d'ailes d'un papillon au Brésil pourrait provoquer une tornade au Texas.»

VOS ACHATS ONT UN IMPACT CONSIDÉRABLE !



ALIMENTATION ET PRODUITS BIOLOGIQUES ET ÉCOLOGIQUES. AGRICULTURE BIO LOCALE.
Magasin bio **L'Aile du papillon** - 10 Route de Nîmes, 34920 Le Crès
Magasin bio **Le Viviers** - Centre Commercial Espace Bocaud, 15 Rue du Clos de Viviers, 34830 Jacou



11 PROJECTIONS LUMINEUSES ET SONORES
AU CŒUR DE VILLE DE MONTPELLIER
À PARTIR DE 18H30



MONTPELLIER
CŒUR DE VILLE
EN LUMIÈRES
DU JEU 30.11 AU SAM 2.12 2017

: Just Happiness - Ville de Montpellier - Direction de la Communication - 10/2017 - LY